RELIGIONS ET SCIENCES OCCULTES

Charles GODARD

Les Sciences Physionomiques

Leur Passé et leur Présent

Quatrième Année

BLOUD & Cie

S. et R. 193

RELIGIONS ET SCIENCES OCCULTES

LES

SCIENCES PHYSIONOMIQUES

LEUR PASSÉ ET LEUR PRÉSENT

PAR

Charles GODARD

Agrégé de l'Université, Docteur ès Lettres,
Membre associé correspondant de l'Académie de Besançon.

BR
45
.SH16
G6
1908
SMRS

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD & Cie
4, RUE MADAME, 4
1908

Reproduction et traduction interdites.

DU MÊME AUTEUR

Le Brahmanisme (126)..... ..... 1 vol.

Le Fakirisme (127)..... 1 vol.

Les Croyances Chinoises et Japonaises (156).... 1 vol.

L'Occultisme contemporain, *ses doctrines et ses divers systèmes* (105)..... 1 vol.

MÊME COLLECTION

Bertrand (I.). — **La Religion spirite,** *son dogme, sa morale et ses pratiques* (34) 5e édition ..... 1 vol.

— **L'Occultisme ancien et moderne.** — *Les mystères religieux de l'antiquité païenne.* — *Kabbale maçonnique.* — *Magie et Magiciens fin de siècle* (45), 3e édition..... 1 vol.

— **La Sorcellerie** (84), 3e édition..... 1 vol.

— **Les Morts reviennent-ils ?** (108), 3e édition.... 1 vol.

Grandmaison (L. de). — **Théosophes et Théosophie. Le Lotus bleu** (364)..... 1 vol.

Hélot (Dr). — **L'Hypnotisme franc et l'Hypnotisme vrai** (35), 5e édition ..... 1 vol.

— **Le Diable dans l'Hypnotisme** (81), 5e édition.. 1 vol.

— **L'Hypnose chez les Possédés** (204-205) 2e édition. 2 vol. Prix..... **1** fr. **20**

Imbert Gourbeyre (Dr), ancien professeur à l'Ecole de médecine de Clermont-Ferrand. — **L'Hypnotisme et la Stigmatisation** (65), 3e édition..... 1 vol.

Jeanniard du Dot (A.). — **Où en est l'Hypnotisme,** *son histoire, sa nature et ses dangers* (16), 7e édition..... 1 vol.

— **Où en est le Spiritisme,** *sa nature et ses dangers* (17), 7e édition..... 1 vol.

— **L'Hypnotisme et la Science catholique** (39).. 1 vol.

— **L'Hypnotisme transcendant en face de la philosophie chrétienne,** ouvrage dédié au Dr Ch. Hélot (50), 4e édition..... 1 vol.

Lodiel (D.). — **Les Phénomènes télépathiques et le secret de l'Au-delà** (159), 3e édition..... 1 vol.

Matignon (P.). — **L'Evocation des Morts** (198). 3e édition..... 1 vol.

LES SCIENCES PHYSIONOMIQUES

CHAPITRE PREMIER

L'astrologie.

I

Dans tous les temps et dans tous les pays, l'homme s'est demandé quelles destinées lui étaient réservées sur la planète qu'il habite, et après le peu d'années qu'il doit y passer : les sciences physionomiques répondent à la première question, et la religion à la deuxième. Mais dans l'antiquité, chez tous les peuples, les prêtres seuls conservaient le précieux dépôt des connaissances humaines : ils rattachèrent par suite la science des influences qui agissent sur l'être humain à la religion elle-même, qui nous révèle les liens entre cet être et le monde spirituel. Profondément pénétrés de la croyance à la direction de la terre et des astres, des plantes, des animaux, des individus et des groupements humains par des génies (les anges du christianisme), ils enseignèrent que nous subissons les influences de sept planètes, ayant chacune une couleur dominante, et un rapport avec l'un des métaux. Cet enseignement passa de l'Asie occidentale, paraît-il, chez les Indiens et les Chinois, d'une part, chez les Gréco-Romains, d'autre part.

Les sciences physionomiques sont basées sur l'astrologie, science regardée comme divinatoire. Les livres d'Hippocrate parlent de l'influence de la lune et des astres sur les maladies (1). Galien déve-

(1) Hippocrate a vulgarisé la distinction des quatre tempéraments, lymphatique, sanguin, nerveux, bilieux.

loppa ces théories. « Si l'aspect des astres ne produit aucun effet, et que le soleil, la source de la vie et de la lumière, règle lui seul les quatre saisons de l'année, elles seront tous les ans exactement les mêmes, et n'offriront aucune variété dans leur température, puisque le soleil n'a pas chaque année un cours différent. »

Cette astrologie médicale n'était qu'une branche de l'astrologie judiciaire, et peut provenir de l'antique Egypte.

Certains adages astrologiques réservent la liberté morale : les astres inclinent, et ne nécessitent point ; le sage dominera ses astres (c'est-à-dire ses tendances natives), etc.

Au temps de Ptolémée, l'astrologie comprenait l'horoscopie, l'astronomie propre et l'astronomie naturelle (science de la vie des astres et de leurs influences). Ptolémée avoue que le caractère de l'horoscopie est hypothétique.

II

Pythagore, Hippocrate, Ptolémée, Galien, Platon, Aristote, Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, le cardinal d'Ailly, Paracelse, Képler, ont plus ou moins écrit sur l'astrologie.

Y aurait-il donc des vérités dans les obscurs ouvrages des astrologues ? Sans doute, l'astrologie judiciaire a été abandonnée par la science depuis le XVIIe siècle ; et depuis la naissance de Louis XIV, aucun astrologue n'a été chargé de dresser le thème de nativité de nos souverains. Mais M. Leyst, de l'Observatoire magnétique de Pavlovsk, assure que les planètes exercent, comme le soleil, une influence sur le magnétisme terrestre.

L'astrologie est remise à la mode par des chercheurs anglais et par les néo-bouddhistes ou les

néo-platoniciens de l'occultisme actuel. Après Abel Haatan, Fomalhaut, Ely Star, l'occultiste Selva, sur l'autorité de l'occultiste Barlet, émet cette hypothèse, que l'action planétaire provient d'une transformation de l'énergie solaire à travers les phénomènes de la vie sur les planètes. Mais il va bien loin en avançant que la vie existe sur elles (sans exception). L'astrologie lui paraît utile pour apprécier les virtualités déterminées, soutenir le choc de malheurs prévus, et corriger les suggestions mauvaises des influences astrales de la naissance.

Les anciens admettaient sept planètes (ou sources de forces astrales) : Saturne (♄), Jupiter (♃), Mars (♂), le Soleil (☉), Vénus (♀), Mercure (☿), et la lune (☾), auxquelles les modernes ajoutent Uranus(♅)et Neptune (♆)ainsi que les petites planètes circulant entre les orbites de Mars et de Jupiter, et les satellites des planètes supérieures. D'après ceux qui se disent initiés, l'influence d'Uranus produirait, sur quelques humains très avancés, une intellectualité plus spiritualisée que celle de Mercure ; l'action de Neptune s'exercerait, plus spiritualisée que celle de Vénus, sur les qualités affectives et émotives. Les influences de Mercure et de Vénus devraient diminuer à mesure que la race humaine évoluera (1).

Selva ne croit pas qu'il faille cueillir une plante, comme le veut l'ancienne médecine, à tel jour de la semaine et à telle heure que régit la planète gouvernant la plante en question (2). Les influences astrales lui paraissent opérer la sélection de certains carac-

(1) *La lumière d'Egypte* (ouvrage écrit par un protestant). Chamuel éditeur, 1 vol. in-8.— Voir le tableau des influences planétaires à la fin de notre brochure.

(2) Messieurs les occultistes de la rue de Savoie ont publié pourtant des almanachs magiques : qu'ils s'accordent, s'ils le peuvent, avec l'auteur du *Traité d'astrologie judiciaire*.

tères transmissibles des générateurs, en vertu de la loi de l'hérédité dans l'espèce humaine : il s'accorde sur ce point avec Aristote. Elles ne désignent pas un événement comme devant se produire, mais indiquent des chances ou des risques pour une époque de la vie d'un individu, ainsi que le degré de probabilité de leur réalisation.

Je laisse aux théologiens le soin d'apprécier si cette théorie de Selva échapperait aux condamnations qui ont frappé celle des vieux astrologues (1).

Les anciens, pour expliquer la formation du monde, disaient que d'un premier principe infini sortaient quatre essences contraires, le chaud, le froid, l'humide et le sec, qui par des combinaisons binaires formaient les quatre éléments : feu, air, eau et terre, dont les combinaisons et transformations, amenées par l'attraction et la répulsion (l'amour et la discorde d'Empédocle), donnaient naissance aux différents corps. En d'autres termes, un principe dynamique (mâle) et un principe plastique (femelle), le chaud et l'humide, réagissent l'un sur l'autre, mais sont combattus par deux principes destructeurs, le froid (mâle) et le sec (femelle). Le feu résulte de la combinaison du chaud et du sec, l'air de celle du chaud et de l'humidité, l'eau de celle du froid et de l'humidité, la terre de celle du froid et du sec. Dans chaque élément une qualité est prédominante : dans le feu, le chaud prime le sec, dans l'air, l'humide prime le chaud ; dans l'eau, le froid prime l'humidité ; dans la terre, le sec prime le froid. Selva expose l'activité de ces quatre principes sur le plan élémentaire, le plan animique et le plan psychique. Cette activité détermine les caractères généraux des formes physiques de l'homme. Le chaud produit les formes pleines, musclées, à contact chaud, le teint coloré ;

(1) Cf. Sixte IV (bulle du 9 janvier 1486) ; S. Pie V (bulle de 1566) ; Urbain VIII (bulle de 1621) sur l'astrologie et la chiromancie.

l'humide, les formes arrondies, à fibres lâches, à contact mou, le teint blanc ; le froid, les formes maigres, à contact froid, le teint ivoiré ; le sec, les formes accentuées, à fibres tendues, le contact ferme, le teint brun (1).

Sur le plan psychique, le chaud, élément impulsif, produit l'expansion de force, l'ardeur, la spontanéité ; le froid, élément absorbant, la concentration, l'inertie, la résistance, l'impassibilité, la gravité, la profondeur ; l'humide, élément modérateur, la plasticité, la sensibilité, la souplesse, la tendance à varier, à subir passivement les impressions ; le sec, élément tensionnel, détermine la précision, la rigidité, l'effort. « Le chaud, dit Selva, favorise surtout le développement de l'être instinctif et intuitif, le froid celui de l'être méditatif et réfléchi, l'humide, celui de l'être sensitif et sentimental, le sec, celui de l'être passionnel. » Ajoutons encore que le chaud engendre le désir de pénétrer autrui activement de son moi ; l'humide, celui de se communiquer à autrui par l'abandon passif et la fusion du moi ; le froid, celui d'absorber autrui en soi ; le sec, celui de dominer autrui de son moi (2).

Ces données se combinent pour manifester les divers éléments dans l'individu. Ainsi présentées par un défenseur de la spiritualité de l'âme et de la liberté

(1) Renouvier : *Philosophie ancienne.* — Barlet : *Le Zodiaque et les génies planétaires* (*Initiation* : 1895-1896).— Humide est synonyme de fluidité ; chaud, d'expansibilité ; froid, de cohésion ; sec, de tension.

(2) Le curé Belot, d'après les traditions cabalistiques, a ainsi dressé le tableau des influences (XVIIe siècle).

Jod	Hé	Vau	Hé
	Monde élémentaire :		
Le Feu	L'air	L'eau	La terre
	Monde céleste :		
Michaël	Raphaël	Gabriel	Uriel
	Monde rabrégé :		
Colère	Sang	Pituite	Mélancolie
t. bilieux	t. sanguin	t. lymphatique	t. nerveux

morale, elles ne doivent pas être rejetées sans vérification.

« Si l'on veut réfléchir, dit Boscowitz, qu'une partie des hommes sont des êtres doués de sensibilité, des organismes sur lesquels le moindre rayon odique, qui descend des étoiles, produit des effets physiologiques très profonds, on est presque tenté d'admettre l'influence des astres sur la vie d'une partie de l'humanité (1). »

Mais, avec Selva lui-même, nous jugeons inadmissible la théorie d'une influence astrale pour chaque mois de la gestation.

III

Il nous est tout aussi impossible de prendre à la lettre le vieil enseignement de l'influence d'une planète durant une période déterminée de chaque vie humaine.

Impossible encore d'admettre que chaque planète influe sur une partie du corps. On trouve dans le traité du curé Belot un tableau des influences des signes du zodiaque.

De ces hypothèses gratuites, on essaya de faire sortir une prétendue science physionomique, la *métoposcopie,* science de l'observation du front (ou du visage). Personne aujourd'hui n'essaie de faire revivre la métoposcopie : nous n'en parlerons donc pas davantage.

Selva ne rejette point l'antique signification des *maisons* (places occupées sur une figure astrologique par chaque signe zodiacal). La première, d'après les astrologues, renseigne sur le tempérament, les aptitudes, la longévité ; la deuxième, sur les biens ; la troisième, sur les voyages et les proches ; la quatrième, sur les ascendants directs, leurs héritages,

(1) Dr Staquez, *Conférences sur l'électrothérapie.*

les changements de position ; la cinquième, sur les emplois, les enfants, les amours, les donations ; la sixième, sur les luttes, les maladies, les serviteurs ; la septième, sur le mariage, les associations, les inimitiés ; la huitième, sur les biens et maux inattendus, sur la mort ; la neuvième, sur les aptitudes scientifiques et religieuses ; la dixième, sur les fonctions, sur la mère ; la onzième, sur les amis, les enfants, les alliances ; la douzième, sur les inimitiés et les persécutions.

Une vieille tradition dit inexactement : les signes bénéfiques sont le Taureau, le Cancer, le Lion, la Vierge, le Sagittaire et les Poissons ; les maléfiques sont le Bélier, les Gémeaux, la Balance, le Scorpion, le Capricorne, le Verseau ; et de plus le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne sont des signes mobiles. Les signes de feu sont le Bélier, le Lion, le Sagittaire : les signes d'air sont les Gémeaux, la Balance, le Verseau ; les signes de terre, le Taureau, la Vierge, le Capricorne ; les signes d'eau, le Cancer, le Scorpion et les Poissons (1).

Il est tout aussi indémontré que les signes de zodiaque et les planètes dominent plus particulièrement une région du globe terrestre (2).

J'attends que le second tome de Selva nous donne des observations récentes et vérifiables, concernant le passé, le présent et l'avenir des peuples et des individus existant aujourd'hui, pour reconnaître ce qui peut être vrai dans l'astrologie, dont les sectateurs, qui prétendaient déterminer l'époque de la mort des papes et des princes, ont été condamnés par des papes, et plus tard par le rationalisme. Il y y a même des occultistes qui ne croient ni à l'astrologie ni à la chrysopée !

(1) Voir aussi Ely Star : *Les mystères de l'horoscope.* Dentu, in-12, 1887. — Fomalhaut : *Traité d'astrologie judiciaire.* Carré.

(2) Voir le tableau reproduit par Ely Star.

CHAPITRE II

Les physionomistes.

I

Les sciences physionomiques sont toutes basées sur la théorie traditionnelle des signatures : l'homme a son libre arbitre, mais est marqué dès sa naissance de plusieurs signes provenant de l'action de causes extérieures, et l'inclinant vers telle ou telle destinée. Les signes peuvent toutefois être trompeurs si la volonté de l'homme est victorieuse de ces tendances. Certains mêmes finissent par s'effacer, et d'autres deviennent apparents par suite de l'action de la volonté et de la continuité de l'habitude.

« L'homme malin et corrompu marche avec une bouche de travers ; il fait signe de ses yeux, il parle de ses pieds, il désigne de ses doigts. (*Proverbes,* VI, 12, 13). Il cligne des yeux pour machiner des renversements, et tandis qu'il se mord les lèvres, il exécute le mal (XVI, 30). La sagesse paraît sur le visage du sage, mais les regards du fou parcourent les bouts de la terre (XVII, 24). Il y a une race de gens dont les yeux sont altiers et les paupières élevées (XXI, 13). Le cœur de l'homme, dit l'*Ecclésiastique,* change son visage, soit en bien, soit en mal (XIII, 29, 30). L'homme est connu à son regard, et le sage à l'air de sa face. L'habillement du corps, le ris des dents, et sa démarche, font connaître quel il est. (XIX, 26, 27) (1). »

L'Ecriture sainte reconnaît donc que le caractère est appréciable par le geste, l'allure et le visage.

L'antiquité païenne n'a pas ignoré cette vérité.

(1) Lavater, *L'art de connaître les hommes.*

Zopyre disait que Socrate était stupide, lourd, porté à la volupté. Alcibiade éclata de rire en l'entendant. Mais le philosophe avoua qu'il avait dû lutter longtemps contre les tendances matérielles de sa nature. — Hippocrate fut aussi physionomiste, comme les prêtres de l'odinisme (1).

Porta, d'après l'école d'Aristote, a développé surtout, avec de curieux dessins, les caractères physiques qui donnent aux hommes des ressemblances avec les animaux.

De Lachambre, médecin de Louis XIV, a des pages qui dénotent un esprit judicieux. Il énonce plusieurs règles générales : la première, de ne pas tenir compte des signes passagers venant de causes externes (2) ; la seconde, de ne jamais juger d'après un seul signe, comme Aristote l'a recommandé ; la troisième, de juger d'après les plus forts quand il y en a qui sont contraires (par exemple, d'après le tempérament plutôt que d'après la naissance, l'âge, le climat), selon l'habitude et les passions, les qualités de l'esprit ; la quatrième, de rapporter tous les signes au tempérament, qui les fortifie ou les affaiblit selon qu'il leur est conforme ou opposé ; la cinquième, d'examiner la force ou la faiblesse de l'esprit, qui est plus ou moins le maître des passions et des habitudes ; la sixième, de tenir compte de la parole et des actions de l'homme observé.

Lachambre loue justement Aristote pour avoir ajouté aux règles anciennes, tirées des ressemblances

(1) A cette école se rattachent Galien, Adamantius, Mélétius, Avicenne, Averroès, Platon, Guillaume Gratarole, Albert le Grand, Gaspard Schott, Barthélemy Coclès (Della Rocca) ou Corvus, Polémon, Cardan, Antoine Molini, Huart, Philippe Pinelle, Jean Belot, Indagine, Piccioli, Jacob Boehme, Paracelse, Praetorius, Albertus Tibertus, Scipio Claramontius, J.-B. Porta, La Chambre, Pernetti, Ghirardelli, Giovanni Ingegneri, évêque d'Istria, Chiaramonti, Blondo, Finella, Ciro Spontoni, le P. Honoré Niquet, S. J. (1648), etc.

(2) Les parents, les astres, le climat, les aliments, l'âge, la bonne ou la mauvaise fortune. Cf. *Initiation*, septembre 1901.

de l'individu observé avec un homme agité d'une passion, ou avec un homme d'un autre climat, ou avec une femme, ou avec un animal, la règle syllogistique qui conclut d'une inclinaison constatée à une autre qui ne l'est point : par exemple, de la timidité à la défiance et à la dissimulation, de la colère et de l'amertume à l'envie. En effet, il existe chez l'homme des tendances générales dont certaines autres sont les conséquences naturelles.

II

Le pasteur Lavater, que ses amis comparaient à Fénelon, et qui fut soupçonné d'être catholique, vulgarisa la physiognomonie. Dans son *Art de connaître les hommes par la physionomie,* il croit pouvoir avancer que la vie intellectuelle se révèle par les formes du crâne et du front, la vie morale, par les traits et leur expression, la vie physique, par la pureté ou l'altération, les plis et les rides de la mâchoire inférieure. Ces trois vies, dit-il, sont « différents ordres de résultats d'organisation liés entre eux, dépendant du même principe ». Il ne confond donc pas, comme certains occultistes, une vie avec une âme. Les effets de ces vies se rapportent à la tête, au cœur, aux organes du ventre (1).

Si l'entourage de l'homme agit sur lui, il agit aussi sur son entourage, de sorte qu'on peut juger de lui par son habillement, sa maison et ses meubles : c'est le principe qui a inspiré Balzac et nos romanciers réalistes (2).

En règle générale, les traits sont homogènes : tel front suppose tel nez et tel menton. Le système os-

(1) Discours de Moreau (de la Sarthe) dans l'édition de 1820. Voir pour les dessins, l'édition de 1806 de *La physionomie* (Bibl. Nat., V. 8881) ; et l'*Art de connaître les hommes* (V. 8873-8888).

(2) *Ibid.*, p. 228.

seux est l'esquisse du corps humain ; le crâne en est l'abrégé, comme le visage est celui de la forme humaine (1).

Il faut étudier aussi les gestes, la voix, le caractère de l'écriture.

La justesse d'esprit et la pondération du caractère correspondent au plus ou moins de régularité entre les trois parties du visage (du haut du front aux sourcils, des sourcils au bas du nez, de cet endroit au bas du menton). Le physionomiste étudiera la courbure et le rapport des parties du visage, vues de profil.

Le front ne pouvant être que perpendiculaire, ou penché en avant ou en arrière, Lavater divise ces trois classes en diverses espèces. Le front allongé manque d'énergie ; serré, il est l'indice de la concentration du caractère. Les contours arqués signalent la douceur, les droits, la fermeté ; une perpendicularité complète est signe de manque d'esprit ; si elle se voûte par le haut, de profondeur. Les fronts proéminents sont ceux des êtres bornés ; penchés en arrière, ils indiquent de l'imagination et de la délicatesse. L'os de l'œil saillant est signe de sagacité. L'arrondissement vers les tempes est un présage favorable. Le grand nombre de protubérances signale un esprit trop bouillant. Quand le profil du front présente deux arcs proportionnés, l'inférieur avançant, c'est indice d'une droite et saine raison.

Ce que Lavater dit sur les yeux est absolument insuffisant : il n'a pas constaté le rapport normal de leur couleur avec celle de la peau et des cheveux.

Les sourcils droits se rapportent à un caractère mâle ; rudes, à un caractère d'une vivacité intraitable ; épais, à un sens droit ; minces, à la faiblesse. Plus

(1) Le squelette même a sa physionomie et permet de juger de la force qu'eurent les muscles, c'est-à-dire de son tempérament. — Moreau (de la Sarthe) a rappelé que les os et les muscles s'accroissent dans les mêmes proportions.

ils s'approchent des yeux, et plus le caractère a de solidité.

Ce que dit Lavater sur le nez et les joues est fort obscur.

Le menton charnu est un signe de sensualité ; angulaire, de bon sens et de fermeté bienveillante ; plat, de froideur et de sécheresse du tempérament, petit, de timidité ; rond, à fossette, de bonté. « Un menton qui recule, dit Andrieu, disciple de Lavater, dément, dès qu'on en vient à l'action, les hardiesses du front, les initiatives du nez et les paroles de la bouche (1). »

Les lèvres épaisses indiquent franchise, tendance à la sensualité et à la paresse ; resserrées, le sang-froid, l'exactitude ; relevées aux extrémités, un fond de vanité, de frivolité et de malice ; correctement dessinées, un esprit ferme et judicieux ; la lèvre supérieure débordante signifie la bonté (2) ; la lèvre inférieure se creusant au milieu, un esprit enjoué ; la bouche bien close annonce le courage. Le célèbre physionomiste appelle *irritable* la lèvre inférieure qui déborde (3).

Il a laissé tout à dire, ou à peu près, sur les dents, les oreilles, le cou, la chevelure. D'après lui, les dents petites et courtes indiquent la force physique ; longues, la faiblesse et la timidité (qu'en pensent les Anglais ?) ; blanches, propres, bien rangées, un cœur bon et honnête ; négligées et sales, de mauvais sentiments (ou simplement l'ignorance des dentifrices ?) ; larges et serrées, elles présagent une longue vie. Les gencives supérieures apparentes lors de

(1) *Études sur la main, le crâne et la face.* 1800, in-18. Bibl. Nat., V. 30 318. Lavater a dit qu'un trait peut être contrebalancé par d'autres contradictoires (p. 119, éd. de 1820).

(2) Le scrupule, selon Mantegazza. (*La physionomie et l'expression des sentiments.* Alcan, 1885, in-8°.)

(3) Signe de fermeté ou d'obstination, selon Mantegazza ; de noblesse et de fermeté, selon Schack.

l'ouverture de la bouche dénotent l'homme froid et sans passion. Le cou long et effilé est celui des flegmatiques et des efféminés ; gros et grand, celui des hercules et des magnanimes ; gros et court, celui des colériques ; flexible, celui des hommes souples ; roide, celui de l'insatiable et de l'intolérant ; difforme, celui du curieux et de l'avare ; penché à droite, celui des studieux ; penché à gauche, celui des dissipés.

Lavater recommande de faire un registre de tous les visages caractéristiques.

Son grand ouvrage est extrêmement précieux ; quantité de vulgarisateurs l'ont copié et pillé sans vergogne. Mais il est déparé par des longueurs, des répétitions, des dissertations morales, l'abus de formules banales et de clichés dans le genre de celui-ci : « Personne ne niera que ce front n'appartienne à un homme de grande intelligence. »

En un mot, Lavater est un grand moraliste, qui a de prodigieuses facultés d'intuition : mais son œuvre est à refaire.

Son contemporain, Camper, essaya de déterminer les qualités des races diverses par le plus ou moins d'ouverture de l'angle facial, que détermine une droite passant par le trou auriculaire et la base des narines, avec une tangente au front et aux incisives supérieures. Cet angle, en effet, ne dépasse pas ordinairement 80 degrés chez les Européens, 70 chez les nègres, 65 à 30 chez les singes.

III

Gall prétendit démontrer que les sens internes ont des organes particuliers comme les externes, dans l'intérieur du cerveau, et que le crâne offre en relief l'expression de ces facultés, de sorte que chaque portion du cerveau est le siège d'un organe particu-

lier, et qu'on peut dessiner une sorte de carte phrénologique des facultés de l'âme. Le cervelet, par exemple, serait l'organe de l'amour. L'expérience lui permit de démontrer des analogies entre des crânes de voleurs et de meurtriers.

Il vint à Paris en 1807, et publia avec Spurzheim : *Anatomie et physiologie du système nerveux* (1810, 4 vol. in 4°) ; puis un ouvrage : *Sur les fonctions du cerveau* (1822 à 1825, 6 vol. in-8°). Sa carte phrénologique fut très goûtée des curieux. Spurzheim la corrigea non moins arbitrairement que Gall l'avait composée.

Gall se moque de l'affirmation de Lavater, sur la possibilité d'apprécier les facultés de l'être humain d'après toutes les parties de son corps et non pas seulement d'après la conformation du front et des os de la tête ; et il s'étonne que des artistes admettent qu'une forme déterminée du front suppose telle autre du nez. Ses observations, dit-il, lui ont permis de constater la variété du type des physionomies chez des dévots, des poètes, des guerriers, des ambitieux, qui avaient l'organe cérébral de leur qualité ou faculté dominante extrêmement développé. Contre Lavater, il dit aussi que l'âme ne construit pas elle-même son enveloppe corporelle, que vertus et facultés ne sont pas dans la proportion de la beauté des parties du corps et de l'harmonie qui règne entre elles. Le physionomiste lui paraît avoir jugé en se laissant guider inconsciemment par les gestes, la démarche, le mouvement des yeux, le parler.

La mimique lui semble être le seul langage universel, parce qu'elle se rapporte aux divers organes du cerveau. Aussi Gall est-il le père de toute une école moderne de physionomistes.

Gall avait constaté, dès son enfance, que ceux de ses camarades qui se distinguaient par une bonne mémoire avaient les yeux gros et saillants. Plus tard, il remarqua chez tous les musiciens célèbres la

bosse de la *tonitivité de mélodie* sur le côté du sourcil. Peu à peu il arriva à conclure que les facultés intellectuelles sont comprises dans la partie antérieure de la tête, les facultés morales dans la portion supérieure, et les facultés instinctives ou animales dans la partie postérieure et le cervelet.

Mais il a été prouvé par Lélut qu'un très grand développement du front, contrairement à la théorie de Gall, coïncide avec l'idiotisme (1).

Flourens a montré qu'on peut retrancher une portion des hémisphères cérébraux, sans que l'intelligence soit perdue : elle s'affaiblit et s'éteint graduellement. Donc les hémisphères concourent par leur ensemble à l'exercice plein et entier de l'intelligence ; et il n'y a pas de siège pour chaque faculté ou chaque espèce de sensations. La perte d'un sens n'est pas celle de l'intelligence : « Enlevez à un animal le cervelet, il ne perd que la régularité de ses mouvements de locomotion ; si on enlève les tubercules quadrijumeaux, il ne perd que la vue ; si l'on détruit la moelle allongée, il perd ses mouvements de respiration et par suite la vie. »

Quant au cervelet, que Gall disait être l'organe de l'amativité, le docteur Luys affirma qu'il est le fabricateur de la force nerveuse.

On a reconnu que Gall n'a pas rendu compte de la signification des parties inférieures du cerveau ; et que la boîte crânienne, dans la partie antérieure, n'est pas exactement modelée sur sa forme.

La phrénologie proprement dite est discréditée. Cependant Broca fit admettre, en 1861, à la Société d'anthropologie, contre Gratiolet, que le volume du cerveau a un rapport avec les facultés. Son poids s'apprécie en multipliant le nombre de centimètres cubes de la boîte cranienne d'un mort par le coeffi-

(1) *Anatomie et physiologie du système nerveux*, IV, 285-288, 1817.

cient 0,870 : mais il est impossible, et pour cause, de faire un calcul de ce genre sur un vivant. M. Manouvrier, auteur d'une étude sur le poids de l'encéphale, dit que chez les Parisiens de la classe ouvrière, leur capacité cranienne étant de 1.559 centimètres, il est de 1.356 grammes. M. Sappey a trouvé 1.358 grammes. Les partisans de cette théorie, en dépit de graves exceptions, l'ont maintenue, en rappelant qu'il faut tenir compte de la taille. Broca nous affirme que l'écart entre les crânes extrêmes n'était que de 472 centimètres chez les Parisiens du XIIe siècle ; et qu'il s'élèverait aujourd'hui, d'après Le Bon, à 593 centimètres. Selon Broca, la capacité crânienne s'accroît de 5 centimètres par siècle. Les circonvolutions du cerveau sont d'autant plus développées que l'intelligence est plus exercée : ceci se rattache à la loi générale du développement de tout organe par l'exercice.

La civilisation nous conduirait donc vers une inégalité de plus en plus profonde.

Mais ces études nouvelles sont bien différentes de celles de Gall et Spurzheim : les crâniologistes actuels reconnaissent même que la forme du contour du crâne ne détermine point les aptitudes et les qualités.

Disciple de Lavater et de Gall, Herbé, dans son *Traité physiognomonique de la tête,* publié en 1840 (1), distingue huit tempéraments. Le même auteur divise les faces humaines en six classes. Gratiolet, dont l'ouvrage posthume sur la physionomie a été édité par Hetzel en 1865, est resté dans la région des principes scientifiques : il a dédaigné toute explication pratique. Delestre a publié en 1866 un traité de réelle valeur (2).

Depuis l'époque de Gall et de Spurzheim, les pro-

(1) Bibl. Nat., V. 15105. Ledos a perfectionné ce système de manière à le transformer.

(2) Bibl. Nat., V. 13960. (Delestre) et V. 5048 (Gratiolet.)

grès de la physiognomonie sont dus plutôt aux littérateurs et aux peintres qu'aux ecclésiastiques, aux philosophes et aux médecins. L'écrivain analyste cherche la pensée sous l'expression du visage ; le peintre a pour but de bien rendre lui-même cette expression. S'il est naturel qu'ils se préoccupent de la physiognomonie, il est bien moins naturel que le philosophe, psychologue ou moraliste, s'en désintéresse absolument.

L'œuvre d'Honoré de Balzac dénote des connaissances aussi variées que profondes. Le grand observateur égalait Lavater en sûreté d'appréciation. Mais il n'a pas laissé de traité didactique. La *Théorie de la démarche,* simple esquisse, peut se résumer en quelques lignes. Le caractère du port et de la démarche correspond au trait dominant du caractère de chaque individu.

« Il existe, dit Balzac, une anatomie comparée morale, comme une anatomie comparée physique. Le regard, la voix, la respiration, la démarche sont identiques, mais, comme il n'a pas été donné à l'homme de pouvoir veiller à la fois sur ces quatre expressions diverses et simultanées de sa pensée, cherchez celle qui dit vrai : vous connaîtrez l'homme tout entier. »

Tout mouvement a une expression qui lui est propre et qui vient de l'âme. Les mouvements faux tiennent essentiellement du caractère ; les mouvements gauches viennent des habitudes.

Le major danois Schack, peintre d'histoire, constate que les parties mobiles de la face montrent les passions habituelles de l'individu, et que les parties fixes révèlent plutôt l'état des facultés (1).

Il emprunte à la phrénologie la détermination du point central de la tête, vers le milieu de l'oreille, et

(1) *La physionomie chez l'homme et les animaux,* traduction Yanoski. Paris, Baillière, 1887, Bibl. Nat., in-8°, V. 9234.

la division du crâne en trois sections par les perpendiculaires qui se coupent en ce point : la distance de l'oreille à la partie antérieure du front mesure les aptitudes intellectuelles ; celle de l'oreille au sommet du crâne, les sentiments moraux ; celle de l'oreille à la partie postérieure du crâne, les penchants matériels.

La forme, l'expression du visage révèlent leur plus ou moins de vigueur. Mais Schack ne distingue que les faces oblongues, rondes et piriformes. Selon lui, le rectangle exagère les qualités de la forme oblongue : la persévérance devient l'opiniâtreté, la fermeté, le courage. Ces formes correspondent aux tempéraments bilieux et sanguins. Le contour arrondi indique le développement des viscères, la largeur et la grosseur de l'individu, dont le teint est frais, les yeux bleus ou gris clair, avec des cheveux fins ; le caractère simple et vif, exempt de méchanceté, avec du goût pour les exercices physiques et la bonne chère. Cette forme caractérise les tempéraments lymphatiques, sanguins et bilieux.

La partie supérieure du visage est très développée chez les personnes nerveuses, dont les traits et les cheveux sont fins, le cou élancé, la poitrine étroite, les membres grêles.

Schack remarque que des cheveux hérissés au-dessus d'un front perpendiculaire indiquent l'entêtement. Il assure que dans les fronts extraordinairement élevées, la force de la pensée est partagée dans une trop grande masse, ce qui lui fait perdre de la précision. La compréhension et l'analyse lui paraissent avoir leur siège sous les sourcils. Il juge comme Lavater de l'expression du sourcil ; et il établit ainsi la règle pour les yeux : « De grands yeux, pleins d'âme et de vie, signifieront clarté, lucidité ; de petits yeux, vifs et profonds, signifieront profondeur ; des yeux hardis, purs et nettement dessinés, signifieront finesse et pénétration. »

Le nez petit, retroussé, est signe de finesse ; droit et fin, de goût et de délicatesse ; recourbé, de jugement, de raison et d'égoïsme ; informe, de lourdeur.

La bouche droite et serrée est l'indice d'un esprit froid, actif, réservé ; entr'ouverte, d'une nature communicative et franche ; charnue, de la passion et de la sensualité ; ouverte, de la simplicité. Les lèvres contractées, aux coins relevés, signifient volonté, étroitesse d'esprit, ambition ; abaissés, les coins signifient froideur et rigidité. Quand la lèvre supérieure découvre les dents, le caractère est bon, mais sensible, irritable et capricieux.

Les joues à contour fin et allongé sont un signe de culture d'esprit ; osseuses, du contraire. Les oreilles pendantes dénotent le flegme ; très développées en haut, l'incertitude ; en bas, plus de vigueur, mais moins d'activité ; trop petites, la crainte et le soupçon par étroitesse d'esprit. La manière de donner une poignée de main, la démarche, sont en harmonie avec le caractère.

Chez les différents tempéraments, les lignes de profil sont : la perpendiculaire chez le bilieux, la ligne convexe chez le sanguin, la ligne concave chez le mélancolique, et une ligne ondulée chez le flegmatique.

Suit une comparaison des types d'individus humains avec des types d'animaux : cette partie de l'ouvrage est fort ingénieuse ; mais il y manque des vues réellement scientifiques sur l'expression de la tête chez l'animal. Darwin est allé plus loin dans son livre sur l'expression des émotions chez l'homme et chez l'animal (1).

L'ouvrage de Schack a le défaut grave, comme celui de Lavater, de ne pas exposer comment un trait physique peut être renforcé ou annulé par un autre.

(1) Paris, Baillière, 1872, in-8°. (Livre plein d'observations curieuses, mais renfermant des théories inacceptables.)

Le livre de Duchenne (de Boulogne) sur le mécanisme de la physionomie humaine (imprimé en 1862, réédité en 1876) a une grande valeur pour l'étude des muscles expressifs.

Publié en Allemagne, le livre de l'allemand Piderit a été traduit sous ce titre :

La Mimique et la Physionomie. (Alcan, 1888). Il renferme une excellente introduction (1).

Piderit est un philosophe : il sait, ce que Lavater ignorait, rattacher ses observations à des principes généraux. La mimique est éclaircie par lui au moyen de l'anatomie.

Les mouvements musculaires d'expression occasionnés par des représentations agréables ou désagréables se rapportent à des impressions sensorielles harmonieuses (agréables) ou inharmonieuses (désagréables). Une représentation agit avec une intensité d'autant plus grande que son caractère est plus prononcé et qu'elle est plus soudaine. Tels sont les principes psychologiques qui servent de base à la théorie de Piderit sur les mouvements mimiques du visage. Les muscles oculaires sont indépendants des muscles faciaux : c'est pour cette raison que le regard peut être attentif quand l'auditeur affecte l'indifférence ; que le regard a son expression quand la volonté rend les traits immobiles. Il est, d'après sa mobilité, paresseux, vif, ferme, doux, errant ou inquiet ; d'après sa direction, caché, pédant ou ravi. Le caractère du regard correspond aux qualités et aux défauts de l'individu. Le regard pédant est caractérisé par la tête tournée incomplètement vers l'objet fixé : il indique le misonéisme orgueilleux.

Un clignement rapide des yeux, tenant humide la cornée transparente pour favoriser la netteté de la vue, exprime chez certains une grande attention.

Les rides verticales du front expriment tantôt la

(1) Bibl. Nat., in-8°, V. 9989.

mauvaise humeur, la maladie, tantôt le travail intellectuel pénible. M. Piderit remarque avec raison que la signification de ces rides est modifiée par celle du regard : « le regard est-il terne alors que le front est plissé verticalement, on peut admettre que l'homme reste passif en face de situations ou de représentations désagréables, qu'il ne lutte point contre elles ; si, par contre, un regard ferme et ardent se joint à des rides verticales, il faut admettre que l'homme est en colère, qu'il réagit énergiquement contre les causes matérielles ou psychiques de son mécontentement » (p. 68). — L'œil ouvert indique un esprit éveillé, « accessible à toutes les impressions » ; l'œil fermé à demi, l'apathie ; l'œil humide et brillant, la sensibilité. L'éclat de l'œil signale la santé et l'intelligence.

La lèvre supérieure tirée en haut par les muscles releveurs dénote l'amertume, la susceptibilité. La douceur est révélée par l'attraction du muscle orbiculaire des lèvres contre les dents au moyen des muscles canins. L'avancement des lèvres est le trait scrutateur, qui fait voir l'orgueil du critique. Le resserrement des lèvres est un indice de l'effort soutenu, la persévérance ou l'obstination et l'endurcissement.

Le dédain est signalé par des sourcils arqués, des rides horizontales du front, des paupières baissées, le milieu de la lèvre inférieure pressée vers le haut avec un pli arqué au-dessous. L'ouverture de la bouche est un signe d'indolence, d'intelligence médiocre. Le relèvement des plis de la bouche et la patte d'oie autour de l'œil signalent la nature joyeuse. Le gonflement des narines signifie « attention relevée ».

En 1894, M. Oudin a édité le bel ouvrage du peintre Eugène Ledos (né en 1822), intitulé *Traité de la physionomie humaine* (1). La presse parisienne

(1) Bibl. Nat., V. 25484.

a fait à ce livre exceptionnel, fruit de quarante années d'études et de pratique, utile surtout au prêtre, au magistrat et au médecin (j'ajouterai au pédagogue et au père de famille), un accueil des plus bienveillants.

Eugène Ledos sait que l'âme *informe* le corps, et qu'il exista une harmonie universelle, une liaison des mondes, troublée par la désharmonie qui suivit la chute. Ces principes de haute philosophie chrétienne inspirent tout son ouvrage. Il ajoute que tout être humain, étant né libre, a l'impérieux devoir de se perfectionner, quand la physionomie lui a fait reconnaître ses défauts. Les sympathies et les antipathies sont par lui expliquées au moyen d'un courant interne, que forment les vertus et les vices, et qui se répand à l'extérieur du corps en l'enveloppant comme d'une atmosphère fluidique. Cette vue est d'autant plus intéressante à rappeler, que la *Revue philosophique,* au commencement de 1901, a signalé deux femmes voyant devant les personnes de leur connaissance une atmosphère colorée d'après leur caractère ; fait depuis longtemps connu et des étudiants du magnétisme animal, et des écrivains qui ont traité des questions de mystique (1).

L'auteur applique la loi du ternaire : le visage est divisé en trois parties, dont chacune est le foyer et le centre d'action d'opérations, de perceptions et de sensations particulières. De même, il faut distinguer trois mondes et trois vies : le monde divin ou spirituel, correspondant à la vie intuitive et spéculative ; le monde sensitif, où sont les organes des facultés de la configurativité et de comparativité, le sens et la mémoire des formes ; et le monde matériel, qui est celui du destin. Cette distinction rappelle Lavater : mais Ledos a beaucoup plus de profondeur et de talent d'exposition.

(1) Voir notre brochure sur l'occultisme contemporain.

Il est par suite devenu un véritable chef d'école. Lavater avait donné une importance prépondérante aux formes fixes ; Schack, aux formes mobiles ; Ledos, s'inspirant des remarques trop brèves de Lavater et de Herbé, constate qu'il y a « un cercle et une ellipse moraux, un carré et un triangle intellectuels, dont les formes matérielles ne sont que le signe ». C'est ce qui fait l'originalité de son système.

« La face humaine, par sa conformation générale, correspond à cinq figures géométriques qui sont le carré, le rond, l'ellipse, le triangle et le cône. Toute tête humaine est enfermée dans l'une ou l'autre de ces figures. »

Ledos subdivise chacun de ces types généraux en trois classes déterminées par la proportion du type . franc, long ou court. Ces caractères sont modifiés par le tempérament. Leur désaccord produit des incohérences, des bizarreries, des inconséquences. Le type franc correspond à la positivité, le type long à l'idéalisme, le type court au matérialisme, dans l'ensemble général des tendances individuelles. Chez le type carré, ce qui prédomine, c'est l'amour de la propriété, avec des idées d'ordre et de méthode dans les individus instruits. Chez le type triangulaire, il y a plus de finesse que de méthode et de persévérance, avec une certaine instabilité. Chez le type rond, il y a de l'énergie d'action, de l'autoritarisme, de la vivacité. Chez le type ovale, il y a de l'intuition, de la versatilité, absence de positivisme. Chez le type conoïde, il y a prédominance du sens pratique.

La forme des contours a une signification générale aussi, et une signification particulière suivant le genre de types auxquels ils sont associés. Il y a des analogies entre les contours et les types : les contours carrés indiquent l'énergie, le calcul ; anguleux, l'égoïsme, la persévérance, l'ambition ; noueux, la fougue, l'activité dévorante, l'audace ; pointus, la finesse, l'irritabilité, l'inspiration, la mobilité ; ronds

et souples, la bonhomie, la franchise, l'indécision, les colères passagères ; mous, la passivité, l'inertie des passions.

Les tempéraments hippocratiques, combinés avec les signes du zodiaque, donnent plusieurs types qui peuvent se ramener à huit types planétaires, dont chacun est heureux ou malheureux.

Ledos constate la nécessité de tenir compte de tous les signes avant de porter un jugement et de commencer par examiner l'ensemble.

Son livre, en dépit de quelques répétitions, mérite d'être lu, relu et médité. Nous lui emprunterons beaucoup pour la conclusion de notre brochure : il mériterait une réédition de luxe avec dessins coloriés.

Après sa publication, l'école de la mimique a encore mis au jour un ouvrage important.

François del Sarte, professeur de chant et de déclamation, inspira la *Théorie de la démarche* de Balzac, et le bel ouvrage de M. Giraudet : *Physionomies et gestes* (1). Les lois de del Sarte ont été confirmées par les travaux de Darwin, Duchenne de Boulogne, Gratiolet, Pigerit, Mantegazza, Maret, Ad. Nicolas. Une profonde philosophie trinaire inspire ce système savant, quelque peu compliqué.

M. Fouillée reconnaît dans la vie l'opposition des forces centripètes (d'intégration, de concentration) et des forces centrifuges (désintégration et expansion) déterminant les tempéraments sensitif et actif, subdivisés chacun en deux variétés par une tradition qui lui paraît acceptable.

C'est ainsi qu'il se retrouve d'accord avec la division ternaire citée plus haut, et concilie la tradition avec les exigences de la philosophie moderne (2).

(1) Quantin, 1895. Bibl. Nat., V. 3385. Le bel ouvrage de M. de Rochas sur les sentiments, la musique et le geste, n'étudie que le cas très particulier de l'hypnotisée Mlle Lina.

(2) *Les tempéraments et le caractère*, 2e éd., 1895. Bibl. Nat. in-8°, R. 14116.

CHAPITRE III

Chirognomonie et chiromancie.

I

La *chirognomonie,* simple branche de la physiognomonie, enseigne à juger du caractère des personnes d'après les formes de leurs mains. Dans l'antiquité, Anaxagore, Démocrite, Artémidore, Chalchindus ; plus près de nous, le cardinal d'Ailly, Savonarole, le P. Niquet, et l'auteur du *Miroir d'astrologie* du XVIIe siècle, ont écrit sur cette partie de la science physionomique (1). Le capitaine Stanislas d'Arpentigny, en 1856, écrivit dans *La science de la main,* comme si tous ses devanciers lui étaient inconnus : « Je ne réclame que l'honneur d'avoir le premier entrevu les plages fécondes de cette science nouvelle. »

D'Arpentigny ne prétend pas indiquer l'état social d'un homme d'après la forme de sa main. Il se contente de signaler sept catégories : 1° main élémentaire ou à grande paume ; 2° main nécessaire ou en

(1) Montaigne a simplement parlé de la mimique dans ce passage, cité par les chiromanciens. « Quoy des mains ? Nous requérons, promettons, appelons, congédions, menaçons, prions, supplions, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, vergognons, doutons, instruisons, commandons, incitons, encourageons, jurons, témoignons, accusons, condamnons, absolvons, injurions, méprisons, défions, disputons, flattons, applaudissons, bénissons, humilions, moquons, réconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, réjouissons, complaignons, attristons, réconfortons, désespérons, étonnons, écrivons, pensons ; et quoy non ? D'une variété et multiplication à l'envie de la langue. » (*Essais,* l. II, ch. XII.) « Dieu, dit Jacob, mit des signes dans la main des hommes, afin que tous pussent connaître leurs œuvres. » (XXVII, 7.) — Valerius a écrit : *Manus est index indolis. Chiromancia non magica, sed physica et naturalis.* « La main dénote le naturel. La chiromancie est non pas une science magique, mais physique et naturelle.) Lachambre n'a exprimé à ce sujet que des idées générales.

spatule ; 3° main artistique ou conique ; 4° main utile ou carrée ; 5° main philosophique ou noueuse ; 6° main psychique ou pointue ; 7° main mixte. Dieu, remarque-t-il, en nous dotant d'aptitudes diverses, nous a dotés de mains de formes diverses : la main d'un poète n'est pas celle d'un mathématicien, et celle d'un homme d'action n'est pas celle d'un homme de contemplation.

D'Arpentigny appelle une main mixte celle dont les lignes indécises semblent appartenir à deux types différents. — « Ainsi, écrit-il, votre main est mixte si, étant en spatule, par exemple, la forme en est si peu marquée qu'on puisse s'y méprendre et n'y voir que des phalanges carrées. Une main élémentaire et conique peut être prise pour une main artistique. Une main artistique peut être prise pour une main psychique et réciproquement. Une main utile peut être prise pour une main philosophique, et réciproquement. » Selon lui, ces mains mixtes sont des mains de fusion, à qui appartient l'intelligence des œuvres mixtes, des idées intermédiaires, de l'administration, du commerce, des arts industriels. Desbarrolles voit ici un signe de bon équilibre de facultés variées, chez Lamartine, J. Janin, Emile Augier, le général Daumas, Auber, Horace Vernet, Delaroche, Meissonnier, Diaz, Gérôme, qui unissent « le goût de la poésie à la recherche de la vérité ». Il y a une remarquable force de jugement comparatif dans cette seule remarque de d'Arpentigny : les animaux à pieds articulés sont supérieurs en intelligence aux solipèdes. Il n'y en a pas moins dans cette autre : la paume est le siège des appétits physiques, et « jusqu'à un certain point, celui de *l'intensité* des aptitudes intellectuelles que ces appétits déterminent. » Vers la même époque, un savant allemand s'exprima aussi de cette manière :

« Les os de la paume, dit le docteur Carus, forment,

chez les animaux, presque toute la main, comme on le voit chez les singes ; il ressort de là qu'une domination de la paume sur les doigts doit dénoter chez les hommes un caractère approchant de l'animalité... La chiromancie dit avec raison que les couleurs blanches et jaunes des lignes de la main sont des signes de maladie. Comme une paume bien colorée, et tendre à peu près comme une terre amollie par la bêche, sensible, chaude, humide, annonce la jeunesse, la santé, la sensibilité, tandis que la sécheresse et la maigreur annoncent l'insensibilité, la rudesse du caractère (1) ».

La forme des doigts est aussi nettement définie par d'Arpentigny que celle de la main, et toujours d'après le raisonnement analogique.

« Aux doigts en spatule et carrés, écrit d'Arpentigny, Dieu a donné la matière et la réalité, c'est-à-dire l'industrie, les arts utiles et nécessaires ; l'action, la théorie des choses, l'intelligence des faits, les hautes sciences ; aux doigts coniques et pointus, Dieu a ouvert le champ sans limites de l'idéalité : aux doigts coniques, en leur donnant l'intuition du beau selon le sens extérieur : l'art ; aux doigts pointus, en leur donnant l'intuition du vrai et du beau, selon le sens intérieur, la haute poésie, la philosophie idéaliste, le lyrisme (p. 31) (2).

Le lecteur rapprochera certainement ces vues de celles de Ledos sur le caractère humain dévoilé par la forme générale de la tête : la forme ovale du visage correspond à la forme pointue des doigts et ordinairement lui est associée, la forme carrée du visage à une forme analogue des doigts et ainsi de suite.

(1) Cité par Desbarrolles : *Les mystères de la main*, p. 175.

(2) Selon Desbarrolles, les doigts effilés signalent les qualités d'imagination et de divination ; les carrés, celles de raison, d'ordre, de règle ; les spatulés, celles de l'action, et aussi la science des intérêts matériels.

La classification de d'Arpentigny est donc féconde. Toutefois il faut constater que la complexité de certains tempéraments détermine certaines variations dans la forme des doigts : tel homme a l'index carré et l'annulaire spatulé. Desbarrolles en a fait plus tard la remarque et corrige sur ce point son prédécesseur.

D'Arpentigny a très bien exposé les déformations que les conditions sociales font subir aux mains sans changer leur type en aucune façon : il a observé des mains de poètes et de logiciens chez des paysans, qui ont des tendances imaginatives ou scientifiques. Cette déformation générale de la main correspond à celle des doigts.

Le lecteur trouvera dans son livre, qui mériterait une réédition, bon nombre d'observations très fines, et de citations fort bien choisies.

D'Arpentigny a développé seul, grâce à son expérience, les indices tirés de la forme des doigts. La première phalange du pouce, longue et ovale, signifie volonté persistante (1) ; longue et en bille, orgueil, domination (selon Desbarrolles, penchant à la fureur aveugle et même au meurtre, si d'autres signes ne corrigent pas celui-ci) ; très longue, domination tyrannique ; courte, manque de volonté (ou indolence, selon Desbarrolles) ; très courte, insouciance, découragement ; la deuxième, longue, logique et jugement ; courte, leur absence ; la troisième, longue et épaisse, amour brutal ; courte et assez plate, amour normal ; très courte et très plate, amour peu développé. La comparaison de la première et de la deuxième laisse voir quelle faculté prédomine, de la volonté ou de la raison.

(1) Si elle ne signifie pas simplement *patience* quand ce signe existe chez un lymphatique (à mon avis).

II

Le peintre Desbarrolles, ami de Dumas père, fut disciple d'Eliphas Lévi (l'ex-abbé Constant) et de l'abbé Lacuria, pour la philosophie cabalistique ; de d'Arpentigny, pour la chirognomonie.

Prenant pour base la distinction des trois mondes (divin, intellectuel et physique) il dit que que la première phalange correspond aux facultés volontaires et religieuses ; la deuxième, à celle de raisonnement, et que la troisième est matérielle (1).

Desbarrolles a fort bien montré comment un caractère peut en corriger un autre : « Le pouce, dit-il, peut tout modifier... Une main est molle et disposée à la paresse, mais si la première phalange du pouce est longue, celle de la volonté, la main molle travaillera sans aimer le travail, et s'il le faut, plus qu'une autre, par devoir. Une main spatulée aura un pouce court, elle deviendra incertaine, elle essaiera de tout, mais sans rien terminer, elle fera des voyages sans but ; son activité sans cesse mal dirigée lui deviendra inutile ; elle sera tendre, aimante, expansive, ce qui est contre tous ses instincts. Mais si la logique est très développée, alors son incertitude cessera ; elle verra vite par l'impressionnabilité du pouce court, et la logique triomphera de ses incertitudes ; elle ira à coup sûr, et son activité éclairée la fera réussir. L'ordre matériel, second nœud des doigts, avec la logique, seconde phalange

(1) Les vieux auteurs allaient jusqu'à dire que chaque phalange est sous l'influence d'un signe du zodiaque ; que l'éminence hénar ou mont de Vénus, à la racine du pouce, correspond à l'étain ; l'hypothénar ou partie charnue de la main, au fer ; à droite, la lune, à l'argent ; l'index, à Jupiter et au cuivre ; le médius à Saturne et au plomb ; l'annulaire au soleil (Apollon) et à l'or ; enfin l'auriculaire à Mercure et au vif argent.

(2) *Les mystères de la main*, in-12, Bibl. Nat., V. 36507, et *Revélations complètes*, in-8°, R. 10324.)

du pouce, et la main ferme, l'activité, mènera infailliblement à la fortune.

« Le nœud philosophique (1) donne l'ordre dans les idées, et surtout la recherche des causes qui en sont la conséquence.

« La logique et le nœud philosophique réunis feront un homme fort, à moins que la racine du pouce trop développée et le pouce court, ou la volonté trop faible, ne viennent l'entraîner dans un précipice. Il ira, mais il saura parfaitement qu'il y va. Toutefois, il a tout ce qu'il faut pour s'arrêter à temps » (p. 179-180).

Le même explique que la forme des doigts et la nature des lignes modifient le sens des monts : « une ligne de tête bien droite, une ligne de cœur assez faible, des nœuds aux doigts, un pouce long par la première phalange, peuvent donner à la ligne du soleil la signification d'amour de la richesse au lieu de l'amour des arts. Et, au contraire, une ligne de tête descendant vers l'imagination, des doigts lisses et pointus et un pouce court, indiqueront l'artiste » (p. 319).

Dans ses *Révélations complètes*, Desbarrolles dit que « toutes les sciences appelées à faire deviner le caractère des hommes donnent les mêmes résultats. » Mais il a fait une œuvre éclectique plutôt que synthétique ; et il a eu le tort de croire au système de Gall. La chiromancie doit, selon lui, corriger les indications de la chirognomonie, quand les signes compensateurs se peuvent vérifier : une ligne de tête longue corrige par la volonté de raison et de calcul l'indécision annoncée par un pouce court. La largeur du pouce corrige l'absence de longueur en donnant la persévérance, l'entêtement même : c'est, dit l'auteur, la force des faibles (2).

(1) A l'extrémité du doigt, entre la première et la deuxième phalange.

(2) Page 153.

Il conserve en outre la terminologie traditionnelle : le pouce est gouverné par Vénus, l'index par Jupiter, le médius par Saturne, l'annulaire par Apollon (le soleil) et l'auriculaire par Mercure. A la partie inférieure de chaque doigt est (ordinairement) un mont ou éminence de même dénomination. Les monts de la Lune et de Mercure sont sur la coupure de la main.

La ligne de cœur ou mensale coupe la main, du mont de Jupiter au mont de Mercure ; la ligne de tête ou naturelle lui est à peu près parallèle, au milieu de la paume ; la ligne de vie contourne la base du pouce ou mont de Vénus ; la ligne de Saturne ou de chance va du médius au poignet ; parfois il existe des lignes d'Apollon et de Mercure, ou même un anneau de Vénus, rarement double ou triple, formant un demi-cercle au-dessus de la ligne de cœur, de l'index à l'annulaire (signe mauvais).

L'auteur constate que les lignes sont marquées dans la main d'un enfant mort avant d'avoir vu le jour, ce qui prouverait que l'influence des astres se fait sentir au moment de la conception plutôt qu'au moment de la naissance. Avec les autres chiromanciens, il rappelle que certaines lignes, surtout celles d'Apollon et de Mercure, sont souvent à peine indiquées, ou même font totalement défaut.

La chiromancie est malheureusement traitée par lui comme une science divinatoire. D'après la tradition, lorsque les trois lignes principales n'ont pas de rameaux, c'est un signe de mort violente.

La ligne de vie doit être mesurée par degrés qui marquent les âges, depuis l'origine de la ligne de tête (avec laquelle elle se confond souvent) jusqu'au poignet. Il admet que ses indications correspondent à celles de la saturnienne, bien que celle-ci ne puisse être divisée en degrés. De la *rascette* (lignes du poignet) à la ligne de tête, sont marquées les trente premières années ; il y aurait dix à quinze ans de

plus de la ligne de tête à celle du cœur ; et les autres années, depuis la quarantième, seraient marquées par la continuation de la saturnienne jusqu'au mont de Saturne. Une main, selon Desbarrolles, donne par la saturnienne le caractère général de la vie, tandis que l'autre signale par des brisures les époques de crise.

Les époques de la vie seraient marquées aussi dans la ligne du soleil (ou apollonienne) (1).

« La ligne de chance (saturnienne), dit le fameux chiromancien, excelle surtout à indiquer les temps d'arrêt de la fortune et leur époque : ce que donnent en détail les lignes parties de Vénus, mais sans former un tout (2). »

Si cette remarque est juste, le chiromancien, me semble-t-il, devra pouvoir constater diverses correspondances entre la ligne de vie et celle de Saturne : par exemple, la première est-elle très rayée à sa naissance, ce qui signale des malheurs (ou des maladies) dans les premières années, le même signe doit se retrouver à l'extrémité inférieure de la saturnienne et de la ligne du soleil, si cette dernière existe. Tout autre signe, bon ou mauvais, nettement marqué sur une ligne, devrait aussi exister sur l'autre. Desbarrolles l'a montré pour diverses personnes qu'il n'a point nommées : son raisonnement eût gagné en valeur, s'il l'avait appliqué à l'avenir de contemporains dont il aurait eu la permission de publier le nom et l'adresse (3). Le sceptique peut dire que le vaniteux artiste a fort inexactement rapporté ce qu'il raconte.

La couleur et la profondeur plus ou moins accentuée des lignes correspondent, d'après la tradition, à l'intensité et à la force des sentiments, des passions,

(1) Pp. 123, 205.
(2) P. 290.
(3) P. 132.

des qualités et des défauts. La ligne de cœur (ou de Mercure), terminée en fourche, annonce très souvent la suffocation. La ligne de tête brisée prédit la mort sur l'échafaud (1).

Les maladies sont indiquées sur la ligne de tête par des îles ou des points correspondant à des marques foncées sur la ligne de vie, quand ces signes ne lui sont pas simplement joints par une ligne capillaire. Un point noir dans la ligne de vie indique une fièvre typhoïde ou nerveuse ou des douleurs de tête. Une étoile sur la ligne de tête annonce une blessure à la tête ou la folie (2). Les aptitudes indiquées par chaque mont sont proportionnées au développement de celui-ci : quand les monts sont plats, les aptitudes sont nulles. Le creux à la place du mont donne l'inaptitude. « Mais les raies, qui représentent l'électricité (?), donnent aux monts même médiocres, même plats, une énergie nerveuse. » Les raies ou lignes augmentent toujours l'importance du signe planétaire d'un mont ou d'un doigt, à moins qu'elles ne soient transversales (3). Une étoile sur le mont de Saturne annonce une mort tragique, ou une maladie incurable ; sur le mont de la lune, une maladie provenant de l'élément eau (hydropisie, maladie de vessie, naufrage) (4). Une croix sur le mont de Jupiter est un signe heureux ; joint à une étoile, il annonce un mariage d'inclination ; sur Mercure, c'est improbité ; sur le quadrangle (entre les lignes de cœur, de tête, de Saturne et de Soleil), c'est disposition au mysti-

(1) P. 749, 812 (?).

(2) P. 112. Selon Desbarrolles, le type planétaire de Saturne donne les chutes, les empoisonnements, les blessures aux jambes, les mauvaises dents, et réuni au type de Vénus, la surdité ; celui de Soleil, les maux d'yeux (p. 141.)

(3) P. 148. L'auteur dit que deux points dans la ligne de cœur, sous le mont de Mercure, prédisent des chagrins provenant des enfants ; mais ailleurs il dit qu'ils viendront des médecins. J'ai ce signe : que me présage-t-il ? ? ?

(4) P. 139.

cisme ; au milieu de la plaine de Mars (au-dessous de la ligne de tête), c'est disposition à la querelle ; sur le mont de la Lune, tendance à l'exagération ; sur celui de Vénus, amour unique ; il annonce le succès quand il est sur la rascette (ligne souvent double ou triple à la jointure du poignet) (1). Les grilles maléficient les signes planétaires. Le carré est signe de préservation, surtout lorsqu'il entoure des lignes menaçantes (2). Desbarrolles assure que le développement de chaque mont, chez la femme, indique quel genre d'homme elle est portée à aimer : les médecins d'après le mont de Mercure, les agriculteurs d'après celui de Saturne, les gens haut placés, d'après celui de Jupiter, les artistes, d'après celui du Soleil (3).

Tout en se montrant discret, il donne d'intéressantes consultations sur les mains de ses contemporains les plus célèbres, et assure avoir réussi plusieurs milliers de fois à pronostiquer diverses fatalités. Mais aujourd'hui le moyen de vérification fait défaut. Son disciple Andrieu veut que la chiromancie soit appliquée à l'éducation.

Après Desbarrolles (mort en 1886), Mme Louis Mond a fait progresser la chiromancie en l'unissant à la graphologie : c'est une tentative de synthèse intéressante, quoique incomplète (4).

Papus n'a pas seulement vulgarisé cette étude par son *Traité méthodique de science occulte*, son *Traité de magie pratique*, et un livre particulièrement consacré à la chiromancie : il a perfectionné le système de Desbarolles, en s'inspirant de Philippe May de Franconie.

(1) P. 145.

(2) P. 147.

(3) P. 285.

(4) *La chirognomonie*. Bibl. Nat. in-8°, V. 14116.

« Au milieu de la main, dit-il, nous trouvons la fatalité, à droite de cette fatalité (ligne de Saturne) les tendances abstraites (art ou science) ; à gauche les tendances positives (ambition pratique et logique)... Si l'indicateur dépasse l'annulaire, l'individu considéré préfère le positif à l'idéal, l'argent à la gloire. »

La partie la plus originale peut-être de son ouvrage est celle où il parle de la manière de déterminer l'âge d'une personne au moment de tel ou tel événement important, même à venir. Huit fois sur dix, affirme-t-il, il a réussi à faire cette détermination. Son système est plus précis que celui des anciens cabalistes et chiromanciens : les uns divisaient la ligne de vie en sept degrés ; les autres en dix de dix années chacun, se rétrécissant depuis la soixantième : le premier, partant du point correspondant au milieu du doigt de Jupiter (l'index) était limité par une ligne droite tirée de Saturne à la ligne de vie. Papus assure que la rencontre de la saturnienne avec la ligne de tête marque la vingtième année (1), avec celle de cœur, la quarantième ; que la rencontre de la ligne d'Apollon avec la ligne de tête marque la trentième ; que la rencontre de la ligne de Mercure avec la même indique la quarantième. Les points d'intersection de la ligne de cœur avec ces trois lignes donnent 40, 25 et 10 ans.

Ce système, du reste, n'oblige pas à rejeter ce que les anciens chiromanciens ont dit de la ligne de vie. Mais Papus, non plus que Desbarrolles, n'a jamais publié une série d'observations faites sur des contemporains et annonçant pour leur avenir des fatalités contrôlables par le sceptique. Le savant occultiste n'explique pas comment il a été amené à faire cette détermination Il se rapproche de ses prédécesseurs pour la plupart des règles de détail, mais

(1) La trentième selon Desbarrolles.

toujours en les précisant. Par exemple, il indique ainsi la distinction entre les tendances matérielles et les tendances abstraites : « une ligne part de la fatalité, un peu au-dessous de la ligne de tête et se dirige vers l'annulaire (Apollon)... tendance artistique... à vingt-cinq ans. » On peut lui faire cette objection ; il faudrait pouvoir affirmer que cette ligne ne s'allongera pas un jour jusqu'à l'auriculaire (Mercure) ; et de plus savoir d'avance si le consultant est un artiste : car s'il est un profane, en admettant même la vérité de cette remarque, ce trait marquerait simplement l'éveil du sens artistique.

Ailleurs, Papus dit que chaque saut de la ligne de fatalité indique un événement important ; et que les petites lignes qui l'accompagnent signalent un accroissement de chance ; qu'une fourche sous l'annulaire présage la fortune (1) ; que la confusion à leur origine de la ligne de tête et de celle de vie signifie une grande défiance de soi-même. Nous sommes en droit de réclamer à Papus, comme à tous les autres physionomistes, de vouloir bien indiquer en note les autorités sur lesquelles il s'appuie, les vues propres à tel ou tel auteur, les divergences surtout des anciens.

Il faudrait de longues années pour lire tous les auteurs qui ont traité de la chiromancie, relever leurs divergences et signaler de plus les signes dont la signification est inconnue : mais ce travail de bénédictin pourrait être accompli par un chercheur ayant des loisirs et de l'érudition. Son accomplissement est indispensable pour que le sceptique ne voie plus dans la chiromancie un ensemble de règles la plupart copiées sur des auteurs qui les doivent à leur imagination, et pour qu'il admette ce juge-

(1) Desbarolles, les anciens, Mme de Thèbes, disent tout le contraire.

ment de Dumas fils : « La chiromancie sera un jour la grammaire de l'organisation humaine. »

Je n'irai pourtant pas jusqu'à dire que tout est faux ou hypothétique dans la chiromancie. Le docteur Francis Galton a démontré que les raies et le pointillé résultant de l'empreinte du pouce présentent des signes invariables pour le même individu : on a même commencé d'en faire un moyen plus sûr pour reconnaître un accusé, concurremment avec les mesures anthropométriques du docteur Bertillon. Ce fait seul suffirait à prouver que le pouce a sa physionomie, et par conséquent que tout l'intérieur de la main doit en avoir une aussi bien que le visage.

Il est regrettable toutefois, puisque les chiromanciens actuels admettent que les signes de la main s'effacent et que d'autres apparaissent, grâce à l'action de la volonté ou des événements extérieurs, qu'ils prétendent faire une science divinatoire avec une simple branche de la physiognomonie.

CHAPITRE IV

La graphologie.

I

La graphologie paraît être une science moderne. En 1422, Baldo écrivit en italien un livre sur le moyen de connaître les mœurs et les qualités d'un écrivain d'après ses lettres missives : cet ouvrage fut traduit en latin par Petrus Vellius.

Un anonyme, en 1673, publia un article sur l'écriture, dans le *Mercure galant*. Grohmann, en 1792, publia un livre rempli d'erreurs. Lavater, encouragé par Goethe, constata qu'il y a des écritures nationales ; il signala aussi « une analogie entre le langage, la démarche et l'écriture ». Moreau, son éditeur de 1806, ajouta quelques remarques à ces passages. Un anonyme, en 1814, écrivit *L'art de juger de l'esprit et du caractère des hommes et des femmes sur leur écriture :* l'auteur a le mérite de rattacher l'écriture au geste.

Stéphen Collet (Thomas Byerley), Edgar Poe, W. Scott, Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, le cardinal Regnier, archevêque de Cambrai, Gabriel Peignot, Auguste Vitu, le P. Martin (S. J.), Charles Asselineau, s'occupèrent plus ou moins de graphologie. Henze publia en 1863 sa *Chirogrammatomancie*, livre sans méthode ; le peintre J.-B Delestre, en 1866, dans son livre sur la physionomie, consacra un chapitre à l'écriture, et esquissa une classification. Il était réservé à l'abbé Michon, élève de l'abbé Flandrin, de développer la graphologie psychologique et de la vulgariser (1).

(1) Crépieux-Jamin. *L'écriture et le caractère*, Alcan, 1875, in 8°. Henze a montré que l'écriture est montante ou descendante selon l'ardeur ou le découragement.

La graphologie exige des connaissances psychologiques, du tact, de la patience et l'amour des longues recherches : aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle doive au clergé une partie de ses progrès. Le cardinal Donnet encouragea l'abbé Michon, qui, en même temps, était loué par George Sand, Dumas fils, le docteur Piorry, le prince Gortschakoff, etc.

En 1872, l'abbé Michon lança, avec Desbarrolles, un livre signé de ses prénoms (Jean-Baptiste) : *Les Mystères de l'écriture.* Puis il revendiqua, contre son associé, la gloire d'avoir inventé cette science ; il fonda la Société de graphologie, qu'il présida, collabora au journal *La Graphologie,* publia le *Système de graphologie,* ainsi qu'une *Méthode pratique.* Il groupa même un certain nombre de chercheurs, parmi lesquels furent plusieurs prêtres, qui insérèrent, avec feu Mgr Barbier de Monault, des études graphologiques dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze,* sur les notabilités du Limousin. Le sexe curieux a été représenté dans ce groupement par Emilie de Vars, auteur d'une *Histoire de la graphologie,* et plusieurs personnes qui ont donné des preuves de quelque finesse d'esprit.

L'abbé Michon, après avoir accumulé quantité d'écritures-types dans ses casiers, prétendit formuler les lois établissant scientifiquement comment chaque signe écrit correspond au moteur, qui est le cerveau.

Par son *Dictionnaire des notabilités de la France jugées sur leur écriture,* ce savant a démontré que les changements qui se sont produits dans notre écriture nationale correspondent aux progrès de la civilisation. C'est, en somme, une nouvelle vérification de ce fait connu : une époque, un pays a son caractère général, qui se retrace dans toutes les manifestations de son intellectualité. Mais ce n'est pas une découverte permettant d'apprécier le caractère d'un peuple et d'une époque.

Il est au contraire très exact que l'écriture d'un enfant dénote son caractère, avec cette réserve toutefois que le maître donne tout d'abord un type général à l'écriture de tous ses élèves, et qu'avec l'âge l'individualité de chacun s'accuse davantage. Faut-il dire pour cela que la graphologie apporte un secours nouveau au monde moral ? Oui, à condition que le père et la mère, plus encore que le maître, aient des connaissances en graphologie. Il est vrai aussi que la graphologie aide à se connaître soi-même, à connaître les personnes avec lesquelles nous sommes en relation dans la société : mais à la condition de tenir compte des changements que subit l'écriture avec les années.

L'abbé Michon fit pendant cinq ans, à Paris, des conférences qui furent très suivies ; et il en fit d'autres en province. Il lisait des billets que des provinciaux, à lui inconnus, venaient d'écrire, et appréciait les traits généraux de leur caractère de manière à être applaudi de tous ceux qui les connaissaient. Ses disciples sont nombreux, surtout dans le clergé.

II

Un psychologue de la génération actuelle, M. Crépieux-Jamin, fait mieux ressortir que l'abbé Michon l'identification de l'écriture et de la mimique, et montre qu'on peut y rechercher des *résultantes :* les signes de la supériorité et de l'infériorité, de la nature et des moyens de l'intelligence, des mœurs et des sentiments ; de la volonté ; du sens esthétique ; de l'âge ; du sexe ; avec quelques indications pathologiques. Il a insisté avec raison sur la nécessité d'associer plusieurs signes pour découvrir un état complexe de l'esprit. Mais il me paraît trop exclusif en limitant à huit les traits généraux du caractère, et

en refusant d'admettre que le tempérament se révèle dans l'écriture ainsi que la forme des mains et le physique tout entier (1). Je pense que le geste est déterminé par le tempérament non moins que par le caractère. M. Crépieux-Jamin lui-même reconnaît que le tempérament affecte le caractère et qu'on peut indiquer l'un par l'autre.

Ce médecin chercheur expose avec une rigueur toute scientifique les principes de la graphologie en plusieurs propositions :

« Il existe un rapport entre le caractère et l'écriture au même titre qu'entre le caractère et le geste, l'écriture pouvant être considérée comme composée par de nombreux petits gestes. »

« On recherche la signification d'un trait de l'écriture en le considérant comme mouvement physiologique et en le mettant en rapport d'étendue, de constance et d'énergie avec le mouvement psychologique correspondant. » En d'autres termes, nous sommes en droit de juger par analogie du mouvement physiologique avec le mouvement psychologique correspondant : une écriture rapide correspond à une conception vive ; une écriture claire à la clarté d'esprit ; la barre du *t*, qui exige un acte spécial de volonté, signifie vivacité quand elle est longue, violence quand elle est grosse et courte ; l'angle, arrêt dans l'écriture, est signe de volonté et de résistance. « Au signe intermittent correspond une marque particulière et intermittente de l'esprit. »

« Notre organisme réagit parfois d'une façon similaire dans des états psychologiques différents ; de même un signe graphologique ne représente pas nécessairement un seul trait du caractère. » M. Crépieux-Jamin pose ici un principe fécond et corrige fort heureusement ses prédécesseurs : il résulte en

(1) *L'Écriture et le caractère*, p. 37. L'auteur s'abstient d'étudier l'astrologie et la chiromancie, plus compromettantes encore que la physiognomonie pour la science qu'il a quasi créée.

effet de sa remarque que l'observateur doit savoir combiner les signes pour pouvoir faire une appréciation raisonnée. Les hommes dont les gestes sont ascendants ont le caractère ardent ; l'écriture montante signifie ardeur ; mais aussi, par concomitance, ambition, activité, bonne humeur ; et au sens mauvais, vanité. La théorie des *signes fixes*, de l'abbé Michon, est jugée incompréhensible : M. Crépieux-Jamin explique qu'il faut noter les significations probables, réserver les douteuses, et procéder par voie d'élimination. « L'intensité et la fréquence d'un signe parlent en faveur de la réalité des concomitances qu'il peut présenter ; sa faiblesse et son intermittence parlent contre » (p. 65).

« Un seul trait de caractère peut être rendu par des signes divers ou par des combinaisons de signes (résultantes), et on ne peut pas conclure de l'absence d'un signe à l'existence de la qualité contraire à celle que ce signe exprimerait. »

Les barres du *t* longues, ou courtes et en pointe, l'écriture rapide, ou montante, ou filiforme, signifient également vivacité. L'auteur corrige encore ainsi le système de l'abbé Michon, et constate que le nombre des résultantes étant infini, on découvrira encore de nouveaux signes : l'abbé avait avancé qu'un signe positif qui manque, donne *rigoureusement* le signe négatif qui lui est opposé. Dans sa *Graphologie en exemples*, M. Crépieux-Jamin dit qu'on se tromperait en jugeant d'un trait de caractère par la barre d'un *t*, parce que « tout signe qui n'est pas répété, ou dont la valeur n'est pas renforcée par d'autres signes de même espèce, doit être considéré comme non avenu ; et que la valeur d'un signe est variable selon le milieu où il se trouve. » Par suite, il reproche à l'abbé Michon d'avoir voulu trop vulgariser une science expérimentale qui demande beaucoup de connaissances, une grande dose d'intuition et de patientes études.

Le même a formulé cette loi toute nouvelle : les signes particuliers ne sont que des modes de signes généraux : la barre du *t* légère est une forme de l'écriture légère, etc. Il a par suite déterminé six grandes divisions, se rapportant à l'intensité du tracé, à sa forme, à ses dimensions, à sa continuité, à son ordonnance. Chacun de ces genres donne naissance à des espèces.

Le savant auteur conseille d'apprendre à discerner les caractéristiques des écritures, avant d'établir les rapports de l'écriture avec le caractère, en additionnant les indications trouvées.

Les vérités qui sont la base de la graphologie seront résumées ainsi :

Les déformations scripturaires peuvent être ramenées chez chaque scripteur à un petit nombre de tendances simples : tendance vers le haut, tendance à la simplification, tendance à tourner vers la droite ou vers la gauche, etc. Chacune se fait sentir dans la façon de tracer les divers signes, et toutes sont constamment en combinaison. Pour reconstituer le caractère, il nous faut :

1° Décomposer les formes graphiques en leurs composantes (les tendances simples).

2° Trouver le sens psychologique de chacune d'elles, ce qui nous donne les tendances fondamentales du caractère : ce qui est déduit analogiment.

3° Recombiner ces composantes psychologiques et en déduire le caractère.

M. Crépieux-Jamin, dans son savant ouvrage, a donné un tableau des mouvements graphiques, avec leurs genres. Les espèces sont l'intensité, la forme, la dimension, la direction, la continuité et l'ordonnance ; leurs genres sont déterminés par des qualificatifs. Un tableau du genre *intensité* se subdivise de même en espèces (écriture anguleuse, arrondie, etc.) qui ont des significations principales ou secon-

daires et des concomitances. De même il y a un tableau pour ce genre : *la forme des mouvements,* et pour chaque espèce (écriture artificielle, bizarre, calligraphique, etc.) Les tableaux pour la forme, la dimension, la direction, la continuité, l'ordonnance des mouvements sont faits sur le même plan régulier. L'auteur donne ensuite un résumé des signes psychologiques de la supériorité et de l'infériorité intellectuelles (activité, sensibilité, simplicité, modération, distinction, imagination réglée, réflexion, clarté de l'esprit, inactivité, insensibilité, orgueil, complication, passion, vulgarité, imagination nulle ou déréglée, irréflexion, confusion), et indique les signes graphologiques qui correspondent à chacune de ces 16 classes de signes psychologiques. Ici nous sommes forcés d'abréger : il faudrait citer tous les tableaux que renferme cet instructif ouvrage.

M. Crépieux-Jamin croit pouvoir réduire à sept termes les manifestations de notre caractère moral : ces termes engendrent tous les autres. Ce sont : l'activité, la sensibilité, la simplicité, la modération, la distinction, la droiture, l'altruisme, avec leurs contraires. Par une analyse très fine, l'auteur distingue trois degrés dans les caractères moraux ou immoraux, et fait suivre cette étude d'un tableau du même genre, par exemple : à l'altruisme correspond le graphisme dans lequel les majuscules sont liées à la lettre suivante, les finales vont de gauche à droite, les *n* et les *m* sont faits comme des *u*, l'écriture est inclinée en courbe, l'*e* en accent circonflexe.

Il a écrit d'excellentes pages sur la volonté, en développant ce que l'abbé Michon a dit au sujet de la barre du *t ;* et des chapitres fort curieux sur l'écriture inégale, sur celle des malades et celle des artistes. Un chapitre renferme une table de correspondance pour évaluer le caractère en chiffres. L'auteur distingue, au sujet des résultats-types, les éléments

modificateurs, modérateurs et multiplicateurs, en exposant comment s'associent les traits de caractère dans les différents esprits, et comment il faut commencer par l'étude des dominantes de l'écriture. « La certitude de l'observation graphologique, dit-il, atteint son maximum, si la valeur d'un signe est parallèlement obtenue par des résultats (1). »

III

On peut se demander si cette science a des applications pratiques.

Mgr Barbier de Montault dit que la graphologie est une grande préservation sociale. L'abbé Michon affirme qu'il n'y a pas de faux en écriture qui ne puissent être découverts par sa science nouvelle.

L'auteur de la *Méthode pratique de graphologie* dit avec raison qu'il faut étudier plusieurs lettres intimes de différentes époques ; que l'écriture change avec l'état moral ; que sa science est légitime pour le chrétien puisque l'Eglise fait une vertu de la prudence, et par conséquent autorise à juger sur des preuves ; que les autres sciences physiognomoniques indiquent seulement quelques tendances générales que la volonté peut détruire, ce qui assure la prédominance à la graphologie ; qu'il faut, pour trouver les nuances, apprécier l'intensité d'un signe et son union avec un autre ; qu'il est avantageux d'étudier sa propre écriture pour se connaître mieux soi-même et se garder contre les mauvais instincts ; que sa

(1) M. Bridier, 11, rue Jeanne-d'Arc, à Issoudun (Indre), donne un portrait graphologique complet pour 20 francs, et une esquisse pour 10 francs. Son système consiste à imiter l'écriture en interrogeant le retentissement des gestes sur le système nerveux, pour se représenter le caractère qu'il analyse. Nous savons que l'imitation des gestes qui sont le signe d'une passion la fait naître chez un hypnotisé. M. Gaston Méry a préconisé Mme de Thèbes.

science dévoile ce qu'étaient les criminels quand ils ont cédé à leur impulsion ; que de plus elle est applicable à la pédagogie.

Il rendit un grand service à une famille de Genève, en lui conseillant de ne pas faire de l'aîné des fils un commerçant, parce qu'il avait une nature créatrice, mais de lui faire apprendre les sciences pour le destiner au professorat. M. Crépieux-Jamin a été maintes fois consulté par des commerçants ; et même ses connaissances, comme celles de son disciple, M. Varinard, ont été utilisées par la justice dans un procès jugé à Rouen, comme dans une affaire beaucoup plus retentissante.

La graphologie va donc fournir d'importantes indications à la justice, qui commence à consulter le graphologue au même titre que l'hypnologue.

Médecins et psychologues ont essayé déjà des vérifications.

M. Bridier, dans les *Bulletins de la Société de psychologie physiologique*, a fait l'analyse critique des expériences de graphologie expérimentale faites par MM. Ferrari, G. Héricourt et Ch. Richet, au moyen de l'hypnotisme et selon l'idée qu'il avait émise : il a été démontré que les variations de l'écriture sont fonction des variations de la personnalité, quoique le moi ne soit pas tout à fait métamorphosé, ce qui établit « le principe de la réalité *possible* de la graphologie ».

M. Crépieux-Jamin a employé la suggestion simple et obtenu sensiblement les mêmes résultats que ces expérimentateurs avec la suggestion hypnotique : mais les résultats sont négatifs avec des individus peu sensibles ou inintelligents.

Un psychologue, M. Tarde, a exprimé la haute estime que lui inspire l'œuvre de M. Crépieux Jamin, et accepté ses conclusions. Il va jusqu'à conseiller sérieusement aux jeunes gens « de ne pas demander la main d'une jeune personne avant d'avoir consulté

quelques échantillons de son écriture » pour éviter des incompatibilités de caractère. Le conseil n'est pas moins bon s'il s'adresse aux jeunes filles elles-mêmes et à leurs parents. M. Tarde demande qu'on fasse des études comparées sur l'écriture des dessinateurs ou des peintres ainsi que leur manière artistique : je pense qu'il y aurait aussi à comparer le style et les dessins de Victor Hugo, de Fromentin, de Gautier et de tous ceux qui furent à la fois écrivains et artistes. Certains dessins de Hugo sont des poèmes tragiques. Pourquoi ne ferait-on pas les mêmes recherches sur les œuvres des sculpteurs, des architectes, comparées à leur écriture, et aussi à leur physique ? M. Tarde réclame aussi l'emploi du sphygmographe ou des appareils enregistreurs de M. Marey pour vérifier s'il n'y a pas des coïncidences curieuses entre le geste, l'écriture, la démarche. « La gaucherie, dit-il finement, implique caractère. » Il objecte seulement au distingué graphologue d'avoir placé la moralité sur le même rang que l'intelligence et la volonté, et veut résumer en *franchise, équité, bonté,* avec leur contraire, tout ce qui a trait à l'homme moral ; mais il accepte la division en supériorité et infériorité mentale. Enfin il souhaite une classification plus complète, par nos psychologues, des natures d'esprit et des caractères. Ainsi, il pense que la *clarté d'esprit* dont parlent les graphologues est la force de la croyance, le dogmatisme ou la persuasion, qui font redresser et détacher les lettres. Michon voyait dans ce signe l'insensibilité et l'intuitivité (1).

M. Tarde voit dans les particularités de la forme des lettres des indications relatives à l'intellectualité, et dans celles de la direction de l'écriture, d'autres relatives à la manière de désirer et de vouloir. La direction ascendante ou descendante de l'écriture lui

(1) *Revue philosophique,* 1897.

paraît indiquer la tendance à surfaire ou à déprimer autrui ou soi-même. Il signale enfin comme cause d'erreur l'hérédité de l'écriture.

En dépit de ses réserves, la graphologie commence à être reconnue comme une science par des membres du clergé surtout, du haut commerce, de l'enseignement officiel et de la magistrature : c'est un résultat de grande importance (1).

(1) Lire : Crépieux-Jamin, *Traité pratique de graphologie*. Ed. de 1898, Flammarion, et *La graphologie en exemples*, 1900, Larousse.

CHAPITRE V

Les essais de synthèse.

I

Chaque physionomiste s'est ordinairement cantonné dans une spécialité, dénigrant celle du rival, au grand détriment de ces connaissances empiriques et de ces traditions. Pourtant, il y a eu récemment des tentatives de synthèse sous forme scientifique.

Papus, dans son *Traité méthodique de science occulte,* a repris la théorie ancienne des quatre tempéraments (1), en la complétant par des observations sur l'importance du teint et de la démarche, et sur les rapports avec les combinaisons ternaires et septénaires. Il a développé ces recherches dans le *Traité élémentaire de magie pratique,* publié en 1893, et dans une brochure sur les arts divinatoires, qui vit le jour deux ans après. Papus dit que l'homme machine doit être distingué de l'homme impulsif et de l'homme de raison. L'être impulsif se manifeste en l'homme par trois variétés, qui sont l'instinctif, l'animique et l'intellectuel. Mais l'être humain a la liberté morale, et la volonté synthétise le tout. L'observateur devra examiner d'abord la démarche, puis le teint, le profil et le nez, la bouche, le menton et la main, enfin l'écriture (2). Le teint d'une main sera jugé en la faisant mettre sur une feuille de pa-

(1) Correspondant aux quatre formes du sphinx, aux quatre animaux d'Ezéchiel et de l'Apocalypse, aux quatre lettres du tétragramme I E V E.

(2) L'occultiste Sédir a écrit quelques pages sur la buccomancie dans le *Voile d'Isis* en 1893, et publié *Les tempéraments et la culture psychique d'après Boehme* (Chamuel, brochure in-12). Le fonds de Chamuel a été cédé à Chacornac (11, quai Saint-Michel).

pier. La brochure sur les arts divinatoires recommande de marier deux natures complémentaires : « La tranquille animique aura comme complémentaire le volontaire nerveux ; la contemplative et tranquille pessimiste aura comme complémentaire l'entreprenant (volontaire actif). »

Polti et Gary, dans leur *Théorie des tempéraments*, pu lié par l'*Initiation*, puis chez Carré en 1889, reprochent au système hippocratique de ne pas tenir compte de ce que le tempérament change par suite d'une maladie ; au vieux système du planétisme de ne pas expliquer les changements provenant de la volonté, et d'offrir sept types susceptibles tout au plus d'être mélangés, mais non d'être combinés « de manière à produire des individualités sans nombre et chacune douée de caractères et d'un aspect déterminable à *priori*. » Mais ces changements « déconcertants » dont ils parlent provenant de la grâce divine et de la volonté libre de l'homme, la physiognomonie, qui révèle les fatalités individuelles, ne peut les annoncer à l'avance. Polti et Gary ne nient pas le planétisme absolument : il leur paraît du moins nécessiter « une interprétation toute personnelle et absolument empirique ». L'*animalisme* de l'école aristotélicienne leur semble « devoir être élargi à un *naturalisme* ». Ils réduisent les ressemblances à quatre éléments premiers, abstraits, mathématiques, « d'une fécondité infinie de combinaisons » coexistant dans chaque individu, en diverses proportions ou *tempéraments*.

Pour plus de commodité, ils conservent donc les initiales des tempéraments médicaux traditionnels. « On ne doit inscrire sous ces initiales, devenues des signes algébriques, que les seuls caractères que nous y rattacherons, un à un, dans la suite (1). »

(1) L signifie lymphatique (l'humide, la fluidité), N nerveux (le sec, la tension), B bilieux (le froid, la cohésion), S sanguin (le chaud, l'expansibilité).

La concavité de la racine du nez est signe de l'élément L ; la convexité, de l'élément N ; la convexité inférieure, de l'élément B ; la concavité inférieure, de l'élément S : mais ces caractères se combinent. A ces dépressions et saillies en correspondent d'autres à l'arrière et à l'avant du crâne, dans le bas de la figure.

MM. Polty et Gary exposent ce qui caractérise chaque élément ; puis ils parlent des combinaisons binaires. « Toute combinaison d'L et de B est objective ; d'S et N, subjective, d'S et de B, active ; d'L et N, passive ; d'N et de B, intellectuelle ; d'S et L, corporelle. »

Les combinaisons ordonnées se disposent de 24 manières différentes.

Mais les auteurs n'expliquent pas comment ils reconnaissent la prédominance d'un élément sur un autre.

La loi d'évolution est L B S N L, etc. L régira les premières années et les dernières (si l'homme atteint 84 ans).

Dans chaque période de trois ans et demi a lieu une petite évolution : des tendances semblables reparaissent chez le même individu. « Les pensées de chaque printemps ont un écho dans l'automne suivant et de là, transformées, dans le printemps d'une seconde année ; celles de chaque été se répercutent par un hiver dans un deuxième été. » L'homme tantôt exagère son propre tempérament, tantôt, en vertu de la loi de variété, développe les éléments les plus faibles de sa formule.

Il est regrettable que Polty et Gary n'aient plus rien publié et se soient abstenus de développer leur méthode de manière à former des élèves (1).

Nous allons essayer de donner ici un résumé des

(1) J'ai pu, à la Bibliothèque Nationale, apprécier la courtoisie d'un jeune chercheur (*Sereaux*) qui va pouvoir donner un travail synthétique sur les tempéraments et la physionomie.

influences planétaires d'après Ledos, Selva (qui a donné sur ce sujet des pages remarquables dans l'*Initiation,* en 1894), Papus, Polti et Gary. Mais il faut faire cette remarque : chez l'homme, les tendances intellectuelles, grâce à l'exercice de la liberté, prédominent de plus en plus avec l'âge sur des tendances physiques dont le caractère est indélébile et souvent plus marqué que celui de ces tendances intellectuelles.

II

Tableau des influences planétaires.

1. *Neptune* (♆). *Type bon : tendances supérieures :* goût de la littérature romantique, de la haute science ; *tendances moyennes :* amour platonique, fraternité universelle ; *tendances inférieures :* affabilité, sérénité, tendance à la clairvoyance.

Type mauvais (?) *Physique :* traits de Vénus idéalisés (?)

2. *Uranus* (♅). Qualité générale : Intuition élevée et volonté puissante. *Type bon : tendance supérieure :* goût du mysticisme, de l'idéalisme, de l'exceptionnel ; *tendances moyennes :* fierté, loyauté, indépendance, intrépidité, sensibilité très vive. *Type mauvais :* orgueil, méchanceté, jalousie, traîtrise, manque de sentiments délicats. *Tendances moyennes : type bon :* opiniâtreté, concentration, finesse, originalité, logique disputante, confiance en soi ; *type mauvais,* obstination, entêtement, bavardage, ruse, prétention, manie, grossièreté cynique, tendance au vagabondage. — *Physique :* traits d'Apollon et de Saturne idéalisés.

3. *Saturne* (♄). Qualité générale : astringence ; *tendances supérieures : type bon* : volonté hésitante, mais intense sous l'influence de l'exaltation nerveuse, et soutenue dans la résistance ; concentra-

tion, méditation, mémoire, scepticisme original, analyse minutieuse, goût de l'abstraction, des formules, du classement, conception de la différenciation des choses, tendance à l'exclusivisme, à la dogmatisation. Goût pour les études philosophiques, historiques, archéologiques, géologiques ; spécialisation. Œuvres manquant d'inspiration, savantes et sévères. *Type mauvais :* manie et utopie. Préférences : le classique, le drame, le roman d'analyse, la poésie élégiaque. Opinions : individualistes.

Tendances moyennes : type bon : refroidissement des passions ; crainte de l'au delà ; gravité froide ; réserve, prudence, défiance de soi, goût de la solitude ; sobriété, respect de l'âge, culte du souvenir : constance ; don du bon conseil.

Type mauvais : étroitesse d'esprit, pédanterie, fanatisme, mélancolie noire, jalousie, soupçon, crainte, envie, ingratitude, impudence, ressentiment, parjure, trahison, haine, avarice, lâcheté, paresse, saleté, instincts bas, mœurs dépravées, superstition.

Physique : type bon : tête longue et carrée, inclinée ; front carré, osseux, élargi dans sa partie supérieure ; arcade sourcilière saillante ; yeux noirs, paupière inférieure épaisse ; regard méditatif ; nez grand, osseux, saillant ; narines longues, épaisses ; nez concave avec une petite bosse à la partie supérieure (1) ; joues à pommettes saillantes ; bouche droite, serrée ; menton saillant et large ; mâchoire inférieure forte ; teint pâle ou citrin (2) ; cheveux noirs ; dos voûté, membres osseux. Gestes lents, étroits, un peu tremblants ; diction grave, lente, tremblante ; parole rare, démarche lente ; écriture anguleuse, sèche, serrée, lettres hautes et minces ; finales tronquées ou absentes. — *Type mauvais :* tête triangulaire, front plissé ; sourcils longs, épais,

(1) Papus, *Magie pratique*.

(2) Jaune sur fond blanc ; *ib.*

joints ; yeux petits et noirâtres ; regard sombre ; nez long ; pommettes saillantes ; bouche rentrée, teint plombé.

4. *Jupiter* (♃). Qualité générale : tempérance. *Tendances supérieures : type bon :* sérénité, modération, grandeur, jugement, largeur, pondération, clarté, simplicité, sentiment des rapports, optimisme. Goût pour les sciences morales et politiques. Œuvres remarquables par l'arrangement harmonieux des parties. *Préférences :* musique sacrée, brillante, colorée, gaie ; peinture éclatante ; poésie héroïque ; ouvrages d'histoire politique ; style coloré, oratoire, avec comparaisons fréquentes. Opinions autoritaires et conservatrices. *Tendances moyennes :* Caractère : observateur des lois, juste, sociable, affable, dévoué, protecteur, religieux, ambitieux, sincère, confiant, dévot, courageux, reconnaissant, doué de piété filiale. — *Influence mauvaise :* naïveté, orgueil, bigoterie, insolence, adulation, obséquiosité, frivolité, impudicité, gourmandise, prodigalité, poltronnerie. *Physique : type bon :* belle prestance, gestes assurés, diction chaude et vibrante, démarche noble, écriture grande, ronde, appuyée, souvent montante, avec P surélevés, crâne bien proportionné, face grande, d'un carré allongé ; front haut et large ; sourcils légèrement arqués ; sourcilier prononcé ; yeux grands, riants, humides, à prunelle large ; regard ouvert, ferme, bienveillant ; nez moyen ; joues fermes ; bouche close aux lèvres fortes et vermeilles ; menton rond, à fossette ; teint blanc ; voix grave et aimable ; barbe touffue, frisée ; cheveux châtains, souples, épais, bouclés ; embonpoint précoce. — *Type mauvais :* yeux gros et vifs, bleus ou gris, regard voluptueux ; joues grasses, bouche grande ; menton double ; teint blanc couperosé.

5. *Mars* (♂). Qualité générale : ardeur. — *Tendances supérieures : type bon :* volonté active, impétueuse,

impérieuse, constante ; tendance à l'utilité immédiate ; goût pour la physique, la chirurgie, la mécanique (1). *Type mauvais :* volonté inconstante. *Tendances moyennes : type bon :* énergique, magnanime, franc ; de décision rapide ; de colère peu durable ; courageux ; endurant ; confiant en soi, avec de l'initiative et de l'entrain. — *Type mauvais :* autoritarisme, méchanceté, perfidie, infatuation, jalousie, cynisme, brutalité, férocité ; diction chaude, brève ; gestes accentués, brusques ; démarche rapide ; écriture droite, ferme, anguleuse, dure, énergique ; traits en massue. *Physique : type bon :* tête haute ; face ronde et musclée ; front haut, cintré, un peu penché en arrière au sommet, tempes larges ; sourcils arqués, épais ; yeux vifs ; regard ferme et audacieux ; nez en bec d'aigle, aux narines ouvertes ; bouche bien fendue, dédaigneuse, arquée, abaissée aux coins ; menton carré ; teint rouge brûlé ; voix forte, vibrante ; constitution vigoureuse, épaules larges, carrées, poitrine saillante, reins cambrés. — *Type mauvais :* tête à face courte et large, front bas et fuyant, sourcils drus, regard farouche, nez court, large, carré du bout, bouche grande, grinçante, sans lèvres, teint rouge, voix rauque, cheveux rouges ou d'un brun roussi, épaules très larges, démarche à grands pas, poings fermés.

6. *Le Soleil* (☉). Qualité générale : chaleur. — *Tendances supérieures : type bon :* volonté ferme ; gravité ; facultés bien équilibrées ; aspirations idéalistes, synthétiques. Sérénité, indépendance, éclectisme, spiritualisme élevé. Tolérance. Opinions libérales. Fierté, équité, résolution, sobriété, courage, sincérité, incorruptibilité, politesse digne et réservée, piété, discrétion, générosité, ambition. — *Type mauvais :* gravité inquiète, amour de la représentation,

(1) Préférences littéraires : histoire militaire, poésie épique ; musique bruyante ; peinture éclatante.

orgueil, ambition, autoritarisme ; peu clément, peu affectionné, ne sait ni louer ni approuver, absorbé dans l'intimité, discoureur imagé et pompeux en public. — *Tendances moyennes : Type bon :* fine impressionnabilité, humeur égale, goûts raffinés et sûrs, puissance sympathique ; fine réserve, grande distinction ; mise élégante, capacité d'attachement profonde, générosité. Diction chaude, sympathique ; gestes nobles, gracieux. Ecriture calme, simple, claire, égale, bien espacée, élégante ; à courbes gracieuses, à lignes bien droites ; souvent plusieurs mots liés ensemble. — *Type mauvais :* irascibilité, dureté, hypocrisie, emphase, désordre, malpropreté, caractère flottant, bavardage futile, banalité, mise extravagante.

Physique : type bon : tête bien proportionnée, à physionomie grave ; front arqué, à peau souple ; sommet dégarni ; sourcils arqués ; yeux doux et sévères, fauves, aux paupières à longs cils ; regard dominateur ; nez aquilin ; bouche moyenne, lèvres fermes, colorées ; menton arrondi ; teint pâle ; cou long, barbe peu fournie, frisée ; cheveux longs, fins, blonds ; cambrure, agilité, adresse ; démarche majestueuse.

7. *Vénus* (♀) Qualité générale : amour. — *Tendances supérieures : type bon :* sentiment de la forme ; gaieté, attirance, optimisme, légèreté, fidélité en amitié, inconstance en amour ; *type mauvais :* légèreté excessive, duperie, luxuosité. Goût pour les arts et la poésie. — *Préférences :* Poésie lyrique et dramatique, musique sentimentale ou sensuelle. — *Tendances moyennes, type bon :* amabilité, galanterie, sensibilité, générosité, absence de haine et d'envie. — *Type mauvais :* érotisme honteux, sensualité non dissimulée, mollesse.

Physique : type bon : tête à face ronde, un peu inclinée sur l'épaule ; front uni, tempes arrondies ; sourcils médiocrement arqués ; yeux beaux, clairs,

humides, bruns, vifs, aux prunelles dilatées : paupières rondes, épaisses ; regard aimable, langoureux ; nez droit, arrondi du bout, aux narines dilatées ; bouche sinueuse ; lèvres épaisses, rouges, l'inférieure débordante et séparée en son milieu ; menton gras à fossettes ; teint blanc, rosé, peau fine, transparente ; voix douce ; cheveux abondants, ondulés ; hanches larges ; démarche aisée. *Type mauvais :* front court et assez plat ; sourcils noirs épais, joints et obliques : yeux cernés, froncés, brillants, paupières épaisses et plissées ; regard effronté ; nez grand, à narines grosses et palpitantes ; bouche aux lèvres fortes et rouges ; voix éraillée ; cheveux noirs et gros, démarche nonchalante.

8. *Mercure* (☿). Qualité générale : mobilité. — *Tendances supérieures : type bon :* activité et souplesse d'esprit ; fertilité de moyens, diversité de talents scientifiques, intuition, inspiration, imagination. *Type mauvais :* excès de ruse et de moyens obliques. *Tendances moyennes :* initiative. Aptitudes variées, surtout pour le commerce. Indépendance. Goût pour les exercices de souplesse. — *Type mauvais :* inconstance, astuce, hypocrisie, envie, bavardage, vanité, fanfaronnade, poltronnerie, raillerie insolente, tendance au vol. — *Physique : type bon :* visage ovale, front élevé, bien voûté, sourcils rapprochés, yeux beaux, bruns, vifs, un peu enfoncés ; regard vif, pénétrant ; nez pointu ; bouche souple et fine, relevée ; menton anguleux ; mâchoires fines ; teint d'une pâleur jaunâtre ; voix grave ; cheveux bruns, fins, parfois frisés ; taille haute et svelte ; démarche légère ; diction facile ; gestes élégants ; écriture pointue et penchée.

Type mauvais : sourcils rapprochés, yeux petits, enfoncés, aux regards vifs et obliques ; nez pointu ; bouche mince, au sourire stéréotypé ; menton pointu ; teint blême ; voix aigre ; volubilité ; démarche agitée ; gestes saccadés.

9. *La Lune* (☾). Qualité générale: humidité, passivité. — *Tendances supérieures : typebon :* mélancolie rêveuse, impressionnabilité, mobilité, religiosité, intuitivité. — *Type mauvais :* excès d'impressionnabilité, religiosité vague, superstition. *Tendances moyennes : type bon :* impressionnabilité nerveuse, sensualisme d'imagination ; *type mauvais :* exagération de ces tendances : bizarrerie, paresse, lâcheté, égoïsme, taciturnité, hypocrisie, mensonge, sournoiserie. — *Physique : type bon :* tête et face rondes ; front saillant, plus large qu'élevé ; sourcils arqués, peu fournis, peu éloignés des yeux ; yeux gris-bleu, assez saillants ; regard doux et vague ; nez court ; bouche petite, lèvres fortes, rondes, d'un rouge pâle ; menton rond ; teint blanc et pâle ; cheveux blonds, soyeux, peu épais ; démarche incertaine ; *type mauvais :* tête large, glabre ; sourcils conjoints, mal dessinés ; yeux gros, saillants, myopes ; regard endormi ; nez court, gros et rond du bout ; bouche aux lèvres épaisses, d'un rouge pâle ; menton rond, large, fuyant ; teint blanc mat ; démarche incertaine, mouvements maladroits.

Écriture ronde et molle ; calligraphie.

10. *La Terre* (♁). Qualité générale : pesanteur. Pas de tendances supérieures. — *Type bon :* caractère brusque avec un fond de sensibilité ; patient au travail, tenace, colère, économe, de bon sens, de peu d'imagination, observateur.

Type mauvais : mélancolique, sournois, jaloux, haineux, vindicatif, bestial, colérique.

Physique : type bon : tête à face carrée ; front large ; sourcils horizontaux, durs, épais, rapprochés des yeux ; ceux-ci enfoncés, brillants ; regard assuré ; nez droit, court, à épine large ; bouche serrée, plissée aux coins ; maxillaires prononcées ; mâchoires épaisses ; teint terreux ; voix sourde et rude ; cou large et court ; membres massifs ; articulations grosses ; épaules larges ; démarche lourde. — *Type*

mauvais : tête grosse et enfoncée dans les épaules ; front ridé ; sourcils épais ; yeux petits, creux, farouches, aux paupières gonflées ; regard sombre ; nez court et plat ; bouche serrée et grimaçante ; force musculaire.

Ecriture grosse, mal formée (d'enfant ou de paysan).

CONCLUSION

Il ne faut pas rejeter *a priori* les données physionomiques traditionnelles : chacun peut travailler à les vérifier, en dressant, pour chaque trait physique, un tableau des signes et de leur signification, d'après Lavater et les autres auteurs cités dans cette brochure.

L'astrologie, aujourd'hui étudiée en Angleterre par un certain nombre de chercheurs, a besoin de faire ses preuves avant de prétendre remonter au rang de science positive ; et, si elle y parvient, ses conclusions, fort générales, devront être corroborées par celle de la physiognomonie, qui n'est encore qu'un art, de la mimique, de la graphologie, qui sont aujourd'hui fort appréciées, grâce aux travaux récents. Quant à la chiromancie, elle réclame non moins de travaux complémentaires que l'astrologie et la physiognomonie pour devenir une science physionomique et non divinatoire (1). Enfin les conclusions de Gall et de Spurzheim, qui ont inspiré du moins des recherches fécondes, sont reconnues inexactes par la physiologie.

En dépit de ces importantes réserves, le lecteur reconnaîtra qu'il y a quelques vérités dans les sciences physiognomoniques : il y trouvera la matière d'utiles et intéressantes études, surtout s'il est doué de patience, de méthode et d'intuitivité. Dans le cas où il appliquerait ses connaissances à l'amusement d'un salon, il lui faudra user de tact et de prudence ; et surtout ne jamais oublier qu'un caractère, pris isolément, ne peut rien prouver ; et que les règles d'Aristote, de Lachambre, de Crépieux-Jamin, sont applicables à toute étude physionomique.

J'ajouterai que ces sciences, dangereuses pour l'homme irréfléchi qui prétend les assimiler en quel-

(1) Le catholique devra se reporter aux bulles citées page 6.

ques jours et faire de la divination, sont appelées à faire des progrès rapides si elles sont étudiées par des hommes aussi compétents en anatomie qu'en philosophie, et capables par conséquent de les éclairer par les vérités générales du spiritualisme catholique.

Pour qu'elles progressent rapidement, il est indispensable que les chercheurs d'explications pratiques s'habituent d'abord à étudier les formes générales des types planétaires qui leur paraîtront bien tranchés, en corrigeant les données de la physionomie au repos par celles de la mimique, de la graphologie, sans oublier que l'homme doit être surtout apprécié par ses actes, et qu'en ce sens le bon La Fontaine a eu raison de dire :

Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

CHAPITRE I. — L'ASTROLOGIE..... 3
CHAPITRE II. — LES PHYSIONOMISTES..... 10
CHAPITRE III. — CHIROGNOMONIE ET CHIROMANCIE. 27
CHAPITRE IV. — LA GRAPHOLOGIE 40
CHAPITRE V. — LES ESSAIS DE SYNTHÈSE..... 51
CONCLUSION..... 62

2101-07. — Impr. des Orph.-App., F. BLETIT, 40, rue La Fontaine, Paris.

BLOUD & Cie, Éditeurs, 4, rue Madame, Paris, VIe.

NOUVELLE COLLECTION

Etudes de Philosophie et de Critique religieuse

Cette collection paraît en deux séries : une série in-16 et une série in-8.

VIENNENT DE PARAITRE

Le Roy (Édouard). — **Dogme et Critique.** 1 vol. in-16, 4 fr.; *franco* ..... 4 fr. 50

Newman. — **Grammaire de l'Assentiment.** Traduction et Notes par M. Gaston Paris. 1 vol. in-8, 8 fr.; *franco* ..... 8 fr. 50

RÉCEMMENT PARUS

SÉRIE IN-16

Bédouin (Abbé de). — **Preuves psychologiques de l'Existence de Dieu.** 2e édition. 1 volume. 3 fr.; *franco* ..... 3 fr. 50

La Mennais (F. de). — **Essai d'un Système de Philosophie catholique.** *Œuvres inédites*, recueilli et publié d'après les manuscrits, avec introduction, notes et un endice, par C. Maréchal, agrégé de philosophie. 1 volume. Prix : 3 fr. 50; *franco* ..... 4 fr.

Laurent (A. de), de l'Académie des sciences. — **Science et Apologétique.** 5e édit. 3 fr.; *franco* ..... 3 fr. 50

Pacheu (Jules). — **Du Positivisme au Mysticisme.** *Étude sur l'inquiétude religieuse contemporaine.* 3 fr. 50; *franco* ..... 4 francs.